

PRÉPARATION

ET

ACTION DE GRACES

A L'USAGE

DES PRÊTRES QUI CÉLÈBRENT LA MESSE.

INTRODUCTION.

L'homme ne peut faire une action plus sainte, plus grande, ni plus sublime, que de célébrer une messe : « Nul-
» lum aliud opus adeo sanctum a Christi fidelibus tractari
» posse, quam hoc tremendum mysterium, » dit le concile
de Trente. (Sess. xxii. decr. de obs, etc.) Dieu même ne
peut faire qu'il y ait une action plus sainte, ni plus grande
que la célébration d'une messe. Tous les anciens sacrifices
ne furent qu'une ombre et une figure de notre sacrifice.
Le sacrifice de la vie de tous les saints, de tous les anges,
et même de la divine Marie, ne procurerait certainement
pas à Dieu l'honneur que lui procure une seule messe,
parce que la messe seule rend à Dieu un honneur infini.
Ainsi, la messe est une action qui rend à Dieu le plus
grand honneur que nous puissions lui rendre, et qui
procure le suffrage le plus puissant aux âmes du purga-
toire : c'est encore l'action qui brise le plus les forces de

l'enfer, qui apaise le plus la colère de Dieu allumée contre les pécheurs, et qui enfin nous obtient la plus grande abondance des grâces divines. « Quid enim bonum ejus » est, et quid pulchrum ejus, nisi frumentum electorum, » et vinum germinans virgines? (Zach. ix. 17.) A la messe, on sacrifie à Dieu son propre Fils, qui se donne à nous dans le très-saint sacrement, qui est tout le bien et toute la beauté de l'Église ; car, selon saint Thomas, presque tous les autres sacremens ont l'eucharistie pour fin : « Fere omnia sacramenta in eucharistia consummantur. » Chaque messe qui se célèbre, procure au monde tout le grand bien que lui procure la croix : « Quidquid est effectus dominicæ passionis, est effectus hujus sacrificii, » dit le même docteur (In ep. Ephes. vi.). Et la sainte Église nous en donne la certitude : « Quoties hujus hostiæ commemoratio recolitur, toties opus nostræ redemptionis exercetur. » (Orat. dom. post pent.) Car c'est le même Rédempteur qui est la victime sur l'autel ; il est lui-même le sanctificateur, qui s'offre par le ministère des prêtres. « Una enim, eademque est hostia ; idem nunc offerens » sacerdotis ministerio, qui se ipsum in cruce obtulit, » sola ratione offerendi diversa. » (Trid. sess. xxii. c. 2.) En sorte que, comme disent les docteurs, si Jésus-Christ n'était jamais venu au monde, le prêtre pourrait l'y faire venir par les paroles de la consécration, selon cette célèbre maxime : « O veneranda sacerdotis dignitas, in cujus manibus, velut in utero Virginis, filius Dei incarnatur. » (Gabr. lect. 4.) Le sacrifice de la croix nous est appliqué par celui de l'autel. La passion nous rend capables de la rédemption, la messe nous en met en possession, et fait que nous avons part aux mérites de Jésus-Christ.

Nous ne pouvons faire aucune œuvre qui puisse remer-

cier plus dignement Dieu des dons immenses qu'il nous a faits; mais en lui offrant Jésus-Christ au sacrifice de la messe, nous lui rendons des actions de grâces suffisantes. Saint Irénée dit : « *Divinum sacrificium ideo institutum est, ne nos ingrati simus apud Deum.* » (Lib. iv. c. 32.) En outre, par ce sacrifice, nous pouvons obtenir toutes les grâces. S'il nous est promis que nous obtiendrons tout ce que nous demanderons à Dieu au nom de Jésus-Christ : « *Si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis,* » (Jo. xvi.) combien plus devons-nous l'espérer en offrant Jésus-Christ même? Notre Rédempteur intercède continuellement au ciel pour nous : « *Qui etiam interpellat pro nobis.* » (Rom. viii.) Mais il le fait surtout au temps de la messe, dans laquelle, pour nous obtenir les grâces il se présente lui-même au Père éternel, par les mains des prêtres. Si nous savions que tous les saints et la bienheureuse vierge Marie priaient pour nous, quelle confiance ne concevrions-nous pas de nos avantages? Mais une seule prière de Jésus-Christ peut infiniment plus que toutes les prières des saints. Malheur à nous, pauvres pécheurs, si nous n'avions pas ce sacrifice qui apaise le Seigneur! « *Hujus quippe oblatione placatus Dominus, gratiam et donum pœnitentiæ concedens, crimina et peccata etiam ingentia dimittit,* » dit le concile de Trente. En un mot, comme la passion de Jésus-Christ fut suffisante pour sauver tout le monde, de même elle suffit encore à ce but. C'est pourquoi le prêtre dit à l'oblation du calice « *Offerimus tibi, Domine, calicem salutaris, ... pro nostra et totius mundi salute.* »

Concluons de là quel sera le compte que devront rendre Dieu les prêtres qui célèbrent ce grand sacrifice avec peu de révérence. Le père maître Jean d'Avila ayant su

qu'un prêtre était mort après avoir célébré la première messe, s'écria : Oh ! quel compte aura du rendre à Dieu ce prêtre pour cette seule messe qu'il a dite ? Oh ! Dieu, où est la dévotion et la révérence de tant de prêtres qui célèbrent la messe ! C'est là, comme nous l'avons dit, l'action la plus grande et la plus sainte, en sorte que le concile de Trente dit qu'il faut la faire avec la plus grande dévotion intérieure et extérieure possible : « Satis etiam » apparet, omnem operam in eo ponendam esse ut quanta » maxima fieri potest interiori cordis munditia, atque » exteriori devotionis ac pietatis specie, peragatur. » (Sess. xxii. decr. de observ. in cel. 5.) Cette action, dis-je, est la plus méprisée par le plus grand nombre des prêtres. Assurément ils feraient plus d'attention à remplir un rôle de comédie qu'ils n'en font à célébrer une messe : quelques-uns vont même jusqu'à cet excès, de la dire dans moins d'un quart-d'heure ; ce qui ne peut être exempt de péché mortel, quand même ce serait une messe de morts, comme nous l'avons prouvé dans nos œuvres morales. Parce qu'en si peu de temps on ne peut célébrer sans un mépris grave des paroles et des cérémonies, et sans manquer gravement à la révérence et à la gravité requises pour un si grand sacrifice, et en outre, sans donner un scandale grave aux séculiers.

En parlant sur ce sujet, je voudrais des larmes, mais des larmes de sang. Pauvres prêtres qui célébrez de la sorte, que ferez-vous au jour du jugement ! Et vous aussi, que ferez-vous, pauvres évêques, qui les admettez à célébrer ! car les évêques, comme le remarquent généralement les docteurs, et comme le concile de Trente en donne l'assurance à l'endroit cité (Decr. de observ., etc.), sont tenus et obligés étroitement d'interdire la célébration

à ces prêtres, qui disent la messe avec une telle irrévérence, que le concile l'appelle une impiété, lorsqu'il dit, précisément en parlant de ce saint sacrifice : « Decernit » sancta synodus, ut ordinarii locorum ea omnia prohibere sedulo curent ac teneantur, quæ irreverentiam (quæ ab impietate vix sejuncta esse potest) induxit. » En sorte que les évêques, pour remplir le précepte du concile, selon les paroles que nous venons de rapporter (*curent ac teneantur*), sont obligés à veiller continuellement, et à s'informer soigneusement de la manière dont se célèbrent les messes dans leurs diocèses, et de suspendre de la célébration ceux qui s'en acquittent sans y apporter l'attention et la gravité convenables. Cette obligation des évêques n'est pas seulement relative aux prêtres séculiers, mais elle concerne encore les religieux, car dans le décret du concile que nous venons de voir, les évêques sont établis pour cet objet délégués apostoliques : « Ipsi ut delegati sedis » apostolicæ, prohibeant, mandent, corrigant, atque » ad ea servanda censuris aliisque pœnis compellant, etc. Mais malgré cela, c'est une pitié, disons-le, de voir le mépris que témoignent ordinairement les prêtres de Jésus-Christ en célébrant le grand mystère. Et ce qui étonne le plus, c'est de voir même des religieux de l'étroite observance et des ordres réformés, célébrer la messe de telle manière, qu'ils scandaliseraient même les turcs et les idolâtres.

Il est vrai que le grand sacrifice de l'autel suffit à apaiser Dieu pour tous les péchés du monde ; mais comment pourrait-il apaiser par les injures que lui font les prêtres au même temps qu'ils le lui offrent ? car en célébrant avec si peu de révérence, ils lui causent réellement plus de déshonneur que d'honneur. Ils l'offensent

alors en outrageant la même victime qu'ils offrent. L'hérétique qui ne croit point à la présence réelle de Jésus-Christ à la messe est coupable sans doute; mais il est plus coupable encore, celui qui y croit sans la respecter; et qui, de plus, devient la cause, comme fait le prêtre qui célèbre avec peu de révérence, que les assistans perdent l'estime, l'opinion et le respect qu'ils avaient pour la majesté d'un si grand sacrifice : Le peuple juif avait d'abord une grande vénération pour Jésus-Christ; mais lorsqu'il le vit méprisé par les prêtres, il cessa de l'estimer : la même chose arrive de nos jours; le peuple perd la vénération qu'il avait pour la messe, en la voyant traitée avec tant de négligence et d'indévotion par les prêtres; de même qu'une messe célébrée avec dévotion inspire la piété aux assistans, ainsi, au contraire, l'irrévérence des prêtres diminue la vénération et même la foi des assistans. Comment l'indévotion d'un prêtre qui est le ministre de ce grand sacrifice, et le dépositaire du corps de Jésus-Christ, pourrait-elle inspirer aux autres des sentimens de dévotion et de respect? Quelle idée peut donner aux autres de la sainteté et de la majesté d'un si grand mystère, le prêtre qui témoigne pour lui plutôt le mépris que la vénération?

Mais, dira-t-on, les séculiers se plaignent des prêtres lorsque la messe est trop longue. Donc, répondrai-je d'abord, l'indévotion des séculiers doit être la règle du respect avec lequel le prêtre doit célébrer? mais je dis en second lieu que si tous les prêtres célébraient avec le respect et la gravité qui sont dus à ce grand sacrifice, les séculiers auraient assurément une toute autre vénération pour la messe, et ils ne se plaindraient pas d'assister à une messe qui durerait une demi-heure. Mais comme ils

ne voient célébrer ordinairement que des messes qui n'inspirent rien moins que le respect et la dévotion, ils ont pris l'habitude de l'indévotion et de la langueur dans la foi; et s'ils voient ensuite un prêtre qui célèbre avec la révérence convenable, ils en éprouvent de la peine, et s'ennuient par suite de leurs mauvaises habitudes. Et tels qui ne s'ennuient point en demeurant plusieurs heures à une table de jeu, ou à une antichambre pour faire la cour à un homme de la terre, s'ennuient en entendant une messe d'une demi-heure. Si tous les prêtres, dit un auteur, célébraient en prêtres, les séculiers entendraient la messe en chrétiens, et avec dévotion.

Chose remarquable! Dieu ordonne aux prêtres de l'ancienne loi de trembler de respect à la vue de son sanctuaire : « Pavete ad sanctuarium meum » (Levit xxvi. 2.) ; et les prêtres de Jésus-Christ ont l'audace de demeurer à l'autel, en présence du Verbe incarné, de l'offrir, de le tenir dans leurs mains, et de se nourrir de sa chair, avec peu de révérence!

Mais, dira-t-on, je ne manque point aux choses essentielles; c'est peu de chose que de manquer aux cérémonies : que celui qui parle de la sorte entende ce que le Seigneur disait à ceux qui omettaient les cérémonies des anciens sacrifices : « Quod si audire nolueris vocem Domini, ut custodias cæremonias... venient super te omnes maledictiones istæ : maledictus eris in civitate, maledictus in agro, etc. » (Deut. xxviii. et Num. 5.) Sainte Thérèse disait : Je donnerais ma vie pour une cérémonie de l'Église; et le prêtre fera peu de cas des cérémonies de la messe! Le P. Suarez enseigne que l'omission d'une cérémonie quelconque prescrite pour la messe est un péché; et les docteurs s'accordent à dire qu'un notable mé-

pris des cérémonies de la messe, qui doit exister nécessairement lorsqu'on célèbre trop vite, est un péché mortel, tant à cause de l'irrévérence grave qu'on commet envers le sacrifice, qu'à cause du scandale qu'on donne aux assistans, en leur faisant perdre la vénération qui est due à la messe. « *Ad vos, ô sacerdotes qui despicitis* » nomen meum, et dixistis; in quo despeximus nomen » tuum? in eo quod dicitis, mensa Domini despecta est. » (Mal. I. 6.) Le mépris que les prêtres font de l'autel, est cause que l'autel est aussi méprisé par les autres.

Et voilà pourquoi l'on voit tant de prêtres, et si peu de saints parmi eux. Moïse ne sortit point de l'entretien qu'il eut avec Dieu sans être tout embrasé d'amour, de telle sorte que sa figure était resplendissante de lumière. Ainsi, les prêtres en sortant de l'autel devraient être tous enflammés d'une nouvelle ferveur; mais l'expérience fait voir que ces prêtres qui célèbrent avec peu de dévotion retombent toujours dans les mêmes défauts : on les voit toujours tièdes, toujours impatiens, toujours superbes, toujours adonnés à la bonne chère, attachés à leurs intérêts, à l'estime propre, aux plaisirs et aux passe-temps du monde. Et où est le fruit de tant de célébrations et de tant de communions, où ils se nourrissent chaque jour de la chair de Jésus-Christ? « *Defectus non* » in cibo est, dit le cardinal Bona, *sed in edentis dispositione.* » Ainsi, pour revenir à mon but, je dis que la première cause de tant de défauts vient de ce que les prêtres célèbrent avec si peu de dévotion et de révérence, et de ce qu'on va à l'autel sans penser à ce que l'on va faire : on y va par des motifs de gain, ou par habitude, mais sans la moindre disposition et sans préparation. Quant à la disposition, deux conditions sont nécessaires pour

retirer du profit de la messe : le désir d'avancer dans l'amour divin , et le détachement des affections terrestres. L'amour divin ne trouve point de place dans un cœur plein des choses de la terre, et c'est pour cela qu'il n'y entre pas. Quant à la préparation , il faut y employer au moins une demi-heure , ou au moins un quart-d'heure d'oraison mentale. Quelle messe dévote veut dire ce prêtre qui va célébrer sans préparation , en passant immédiatement des affaires et des discours du monde à l'autel , et sans penser seulement à ce qu'il va faire ?

Chose étonnante ! tant de bons auteurs , le cardinal Bona , le P. Molina , le P. Mansé , le P. Sabatini , et bien d'autres , recommandent et inculquent la préparation à la messe , et écrivent de si belles considérations et affections pour cela ; mais quels sont les prêtres qui font cette préparation ? J'ai donc pensé à mettre au jour les courtes considérations suivantes , pour chaque jour de la semaine , avec les affections pour la préparation à la messe ; je les ai faites courtes exprès , afin que les prêtres qui refusent d'y passer plus de temps , lisent néanmoins avant de célébrer ces petites réflexions , et fassent les actes qui y sont joints.

J'ai ensuite ajouté à la fin quelques autres affections et prières pour l'action de grâces après la messe. C'est là le second désordre déplorable qui fait que les prêtres en retirent si peu de fruit. Quelle misère n'est-ce point de voir tant de prêtres qui sortent de l'Église lorsqu'à peine ils ont fini leur messe , ou bien qui se mettent à discuter sur des choses inutiles ? Les auteurs s'efforcent également d'inculquer aux prêtres l'entretien avec Dieu dans l'oraison après la communion ; mais quels sont les prêtres qui les écoutent en cela ? Il y en a quelques-uns ,

mais ils sont fort rares : et même des religieux qui mènent une vie solitaire, et qui font beaucoup d'oraison en d'autres momens, s'occupent peu de s'unir à Dieu après la messe : cependant plusieurs auteurs graves enseignent que, tant que durent les espèces sacramentelles, la sainte communion procure à l'ame d'autant plus de fruit, que les actes qu'elle produit durant ce temps la dispose plus à recevoir la grâce. Ils disent en outre que les bons actes après la communion ont une plus grande valeur et un plus grand mérite devant Dieu, que s'ils étaient produits en d'autres momens; et c'est avec raison, parce qu'alors l'ame est unie à Jésus-Christ, selon ce qu'il dit lui-même : « Qui manducat meam carnem, in me manet, et ego in » eo. » (Jo. 6.) Il semble même que le Seigneur soit plus disposé à nous dispenser alors ses grâces. Sainte Thérèse dit que Jésus-Christ, après la communion, se place dans l'ame comme un roi sur un trône de grâces, et qu'il lui dit : « Quid vis ut tibi faciam? » ame chrétienne, demande-moi des grâces : je suis venu précisément pour te faire du bien ; demande-moi maintenant ce que tu veux, et tu l'obtiendras. C'est pourquoi le P. Balthazar, Alvarez et tous les docteurs mystiques disent qu'il faut faire un grand cas du temps qui s'écoule après la communion. Le P. maître Avila, même pendant le temps où il était en mission, comme on le raconte dans sa vie, faisait au moins deux heures d'oraison, après la messe. Tout prêtre devrait se tenir en prières au moins une demi-heure après la célébration du saint sacrifice.

Avant d'en venir aux considérations, il convient d'ajouter le sentiment d'un savant auteur, touchant ceux qui s'abstiennent de célébrer par humilité. Ces prêtres disent : Je m'abstiens de célébrer souvent, parce que j'en

suis indigne. L'auteur répond : qu'il est bien de s'abstenir de célébrer par humilité, mais que ce n'est pas le mieux. Les actes d'humilité et de respect procurent de l'honneur à Dieu, c'est alors un honneur fini qui vient de nous ; mais l'honneur que nous lui rendons en disant la messe, est un honneur infini, parce qu'il est rendu à Dieu par une personne divine. Ainsi, lorsque nous tâchons de nous préparer à célébrer avec dévotion, autant que nous le pouvons, selon notre faiblesse, nous procurons une bien plus grande gloire à Dieu en célébrant, qu'en nous abstenant par humilité.

CONSIDÉRATIONS ET AFFECTIONS

POUR LA PRÉPARATION A LA MESSE.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

POUR LE DIMANCHE.

De stercore erigens pauperem, ut collocet eum cum principibus populi sui. (Psalm. cxii. 7.)

Mon cher prêtre, considérez que Dieu ne pouvait vous faire plus grand dans le monde qu'il ne vous a fait. Et à quelle plus haute dignité Dieu pouvait-il vous élever qu'à la dignité de son ministre, chargé sur la terre des affaires de sa plus grande gloire? Il vous a admis à monter à l'autel, pour lui sacrifier son propre fils : Que de choix Dieu n'a-t-il pas dû faire pour vous établir prêtre! Il vous a choisi entre une infinité de créatures possibles, et vous a mis au monde. Ensuite par préférence à tant de millions d'infidèles et d'hérétiques, il vous a mis dans la vraie Église, il vous a fait chrétien et catholique. Enfin, parmi tant de millions de fidèles, il vous a choisi pour prêtre.

Ah! si Dieu n'avait honoré du sacerdoce qu'un seul homme au monde, à qui il eût donné le pouvoir de faire descendre sur la terre le Verbe incarné, et de délivrer les

ames de l'enfer, en les absolvant de leurs péchés, quel cas tout le monde ne ferait-il pas d'un tel prêtre? Et ce prêtre quelles actions de grâces ne rendrait-il pas à Dieu? Que ne ferait-il pas pour son amour, en se voyant choisi entre tous les hommes pour remplir cet honorable ministère? Mais, pensez ici, prêtre; que le nombre des hommes revêtus du sacerdoce, ne diminue ni votre dignité ni vos obligations.

C'est donc avec raison que Dieu exige que chaque prêtre soit tout à lui. Le prêtre est appelé dans les Écritures « homo Dei; » c'est-à-dire, homme qui n'appartient qu'à Dieu. Les prêtres de l'ancienne loi étendaient leurs mains sur les victimes, pour donner à entendre qu'ils offraient leur vie en sacrifice, comme ils sacrifiaient celles des animaux : De même, lorsque les prêtres de la nouvelle loi étendent les mains sur les dons offerts, ils indiquent qu'en union avec la vie de Jésus-Christ qu'ils offrent dans le saint sacrifice, ils doivent aussi offrir leur vie et se sacrifier entièrement à Dieu.

Voilà comment vous devez vous approcher de l'autel où par quelques paroles vous appellerez le Verbe divin entre vos mains, et où à votre voix la substance du pain et du vin se changera au corps et au sang de Jésus-Christ. Allez à l'autel, comme l'ambassadeur de tout le genre humain, afin d'y intercéder auprès de Dieu pour l'Église et pour tous les hommes. Préparez-vous y donc par les affections suivantes.

AFFECTIONS.

O mon Dieu ! c'est donc par ceci que se vérifient le plus exactement ces paroles de David : « De stercore erigens

» pauperem , ut collocet eum cum principibus populi » sui. » Voilà que je me dispose maintenant à célébrer, c'est-à-dire, à vous offrir votre propre fils en sacrifice, moi misérable pécheur, qui par mes offenses mériterais depuis tant d'années d'être relégué dans l'enfer sous les pieds des démons; et abandonné pour toujours de tous les hommes, et de vous, mon bien-aimé Seigneur. Voilà que sous peu d'instans, à mes paroles le Verbe éternel, le roi du ciel descendra sur l'autel et viendra entre mes mains, pour être offert par moi, et pour me rassasier de sa chair sacrée.

O Dieu de mon ame ! moi prêtre ! moi qui vous ai tourné le dos si souvent ! moi, qui ai renoncé à votre grâce et à votre amour, et qui ai échangé votre amitié pour une vaine fumée, et pour un plaisir court et empoisonnée ! et comment avez-vous pu me choisir pour votre prêtre parmi tant d'ames innocentes et fidèles ?

Hélas ! éclairez-moi, Seigneur, et augmentez ma foi. « Noverim te, noverim me. » Faites-moi connaître ce que vous êtes, vous qui voulez vous donner à moi ce matin; et faites-moi connaître ce que je suis, moi qui dois vous recevoir. Ah ! avant que je monte à l'autel, lavez mon ame de toutes ses souillures par les mérites de votre sang. Mon Jésus, avant de venir dans mes mains et dans mon cœur, pardonnez-moi. O bien souverain, je vous ai offensé et je vous ai déplu; je m'en repens de toute mon ame.

Mon Rédempteur, je crois que vous êtes le fils de Dieu, qui êtes mort pour moi, et qui êtes réellement présent dans le très-saint sacrement pour être sacrifié par vos prêtres, et pour devenir notre nourriture. J'espère vous aimer à l'avenir, et vous aimer éternellement, par

les mérites de votre passion, et en vertu de vos promesses. Je vous aime, mon cher Rédempteur, je vous aime plus que moi-même; et parce que je vous aime, je me repens de toutes les offenses que j'ai commises contre vous, bonté infinie. (Il convient de répéter les quatre actes de foi, d'espérance, de charité et de contrition, tous les jours immédiatement avant de célébrer, lors même qu'on l'aurait fait avant l'oraison mentale.) Je vous aime, mon Dieu, mais je ne vous aime point assez. Je voudrais vous aimer autant que doit vous aimer un prêtre: Je voudrais vous recevoir avec cet amour avec lequel vous reçoivent tant d'âmes amoureuses. Ah! enflammez-moi de votre saint amour, et faites que je sois tout à vous.

Père éternel, je vous offre ce sacrifice en action de grâce de tous les bienfaits que vous avez accordés aux hommes, et surtout à la sainte humanité de Jésus-Christ, à la bienheureuse Vierge, à mon ange gardien, et à tous mes saints avocats; et par les mérites de votre fils, je vous demande la sainte persévérance, votre amour et toutes les autres grâces que Jésus, Marie et mes autres saints avocats vous demandent pour moi.

Quant au prochain, il sera bon que le prêtre recommande avant la messe tous ceux qui sont marqués dans les *memento* suivans.

MEMENTO DES VIVANS.

I. Je vous recommande le souverain pontife et tous les prélats, confesseurs, prédicateurs et prêtres; donnez-leur, Seigneur, le courage et le zèle, afin qu'ils travaillent au salut des âmes.

II. Je vous recommande mes parens, amis et ennemis; les moribonds qui sont prêts à quitter la vie; les ames du purgatoire, et tous les fidèles qui sont dans votre grâce; donnez-leur, Seigneur, la persévérance et la ferveur dans votre amour.

III. Je vous recommande les infidèles, les hérétiques et les pécheurs, donnez-leur la lumière et la force afin que tous vous connaissent et vous aiment.

MEMENTO DES MORTS.

I. Je vous recommande les ames de mes parens, de mes bienfaiteurs, de mes amis et ennemis; ainsi que celles qui sont en purgatoire à cause de moi.

II. Je vous recommande les ames des prêtres et surtout celles des missionnaires et des autres ouvriers évangéliques.

III. Je vous recommande les ames de ceux qui ont été plus dévots en la passion de Jésus-Christ, au saint sacrement, à la sainte Vierge, les ames les plus oubliées, celles qui souffrent le plus, et celles qui sont plus près d'entrer en paradis.

Ces *memento* peuvent se renouveler tous les jours; au moins avec l'intention de recommander tous ceux qui y sont marqués.

DEUXIÈME CONSIDÉRATION.

POUR LE LUNDI.

Hoc facite in meam commemorationem. (Luc. xxii. 19.)

De bons théologiens disent que d'après ce texte, les prêtres sont obligés de se souvenir de la passion et de la mort de Jésus-Christ, en célébrant la messe. Et il semble que l'apôtre exige la même chose de ceux qui communient : « Quotiescumque manducatis panem hunc, et calicem bibetis, mortem Domini annuntiabit. » (I. Cor. xi.) S. Thomas dit que le Rédempteur nous a laissé le très-saint sacrement, précisément afin que le souvenir des biens qu'il nous a obtenus et de l'amour qu'il nous a témoigné, fut continuellement en nous. « Ut autem » tanti beneficii jugis in nobis maneret memoria, corpus » suum in cibum, et sanguinem in potum fidelibus deliveravit. » (Opusc. 57. lect. 4.) C'est pour cela que le même saint docteur appelle le sacrement de l'autel « passionis memoriale. »

Considérez donc, mon cher prêtre, que cette victime sainte que vous allez sacrifier est ce même Seigneur, qui a donné son sang et sa vie pour vous.

Mais la messe n'est pas seulement le mémorial du sacrifice de la croix, elle est encore le même sacrifice, car la victime et le sacrificateur sont le même, c'est-à-dire le Verbe incarné. Il n'y a de différence que dans la manière dont il est offert, c'est-à-dire que sur la

croix ce fut un sacrifice sanglant, au lieu que sur l'autel il est non sanglant : dans le premier Jésus-Christ mourut réellement, et dans le second il meurt d'une manière mystique. « Una eademque est hostia, sola offerendi ratione » diversa. » (Trident. sess. xxii. c. 2.) Imaginez-vous en célébrant que vous êtes sur le Calvaire pour y offrir à Dieu le sang et la vie de son fils. Et en communiant figurez-vous que vous sucez le sang précieux qui sort des plaies du Sauveur.

Considérez encore que l'œuvre de la rédemption se renouvelle à toutes les messes tellement que si Jésus-Christ n'était point mort une fois sur la croix pour le salut du monde, une seule messe obtiendrait au monde les mêmes biens que nous obtint la mort du Rédempteur. « Tantum valet celebratio missæ, » écrit Discepolus, « quantum mors Christi in cruce. » En sorte que par le sacrifice de l'autel, tous les mérites de la passion s'appliquent aux hommes, et plus abondamment aux prêtres qui l'offrent.

C'est pourquoi S. François d'Assise, qui ne voulut point monter au sacerdoce parce qu'il s'en estimait indigne, prévient les prêtres qu'ils doivent se détacher de toutes les choses du monde, et s'attacher uniquement à aimer et à honorer leur Dieu qui les a tant aimés et honorés. Et il ajoute qu'ils sont malheureux ces prêtres, qui ayant Jésus-Christ si près d'eux sur l'autel, ne laissent point d'être attachés à quelque objet mondain. Voici les paroles du saint : « Videte, sacerdotes, dignitatem vestram, et sicut super omnes, propter hoc mysterium, » honoravit vos Dominus, ita et vos diligite eum, et honorate. Magna infirmitas, quando Jesum sic præsentem » habetis, et aliud in toto mundo curatis. »

AFFECTIONS.

Seigneur, je suis indigne de paraître devant vous; mais rassuré par la bonté avec laquelle vous avez daigné me choisir pour votre ministre, malgré mon indignité, je viens ce matin vous offrir votre fils. Je vous offre donc, ô mon Dieu, l'agneau sans tache pour l'expiation de mes péchés et de ceux de tous les hommes. « *Ecce agnus Dei,* » voilà l'agneau que vous vîtes un jour immolé pour votre gloire et pour notre salut, sur l'autel de la croix. Pour l'amour de cette victime qui vous est si chère, appliquez ses mérites à mon ame, et pardonnez-moi toutes les fautes graves et légères que j'ai commises jusqu'à ce jour, j'en suis affligé de tout mon cœur, parce que c'est vous, bonté infinie que j'ai offensé.

Et vous, mon Jésus, venez, et lavez par votre sang toutes mes souillures, avant que je vous reçoive ce matin. « *Domine, non sum dignus, ut intres sub tectum meum;* » *sed tantum dic verbo et sanabitur anima mea.* » Je suis indigne de vous recevoir; mais vous, médecin céleste, vous pouvez guérir toutes mes plaies par une seule parole.

Venez et guérissez-moi.

« *Erravi sicut ovis quæ periit.* » Je suis la brebis qui a voulu se perdre de plein gré en s'éloignant de vous, mon Rédempteur; mais vous êtes le bon pasteur qui avez donné la vie pour me sauver. « *Quere servum tuum quia mandata tua non sum oblitus.* » Cherchez-moi, mon Jésus, ne m'abandonnez point. Cherchez-moi, et liez-moi étroitement sur vos épaules, car je me propose de vous aimer et de vous servir autant que je le pourrai.

Vous avez dit : « Oves meæ vocem meam audiunt et » non rapiet eas quisque de manu mea. » Vous m'appelez à votre amour ; voilà que je quitte tout, et que je viens à vous, ô ma vie, je veux vous obéir en tout. Je renonce à tous les plaisirs du monde, puisque vous voulez daigner ce matin me donner votre chair sacrée en nourriture.

Je vous aime, ô mon Jésus, par-dessus tous les biens, et je désire vous recevoir pour vous aimer davantage. Vous vous donnez tout à moi, je me donne tout à vous. Vous serez toujours mon tout, mon unique bien, mon unique amour. O Marie ma mère, obtenez-moi une partie de cette humilité et de cette ferveur, avec lesquelles vous reçûtes Jésus dans vos saintes communions.

TROISIÈME CONSIDÉRATION.

POUR LE MARDI.

Hic est filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui.
(Matth. xvii. 5.)

Dans l'ancienne loi, les hommes honoraient Dieu par plusieurs sacrifices ; mais dans la nouvelle, Dieu a été plus honoré par une seule messe, que par tous les sacrifices anciens qui n'étaient qu'une figure et une ombre de notre sacrifice de l'autel. Par la sainte messe, on honore Dieu autant qu'il mérite d'être honoré, puisqu'on lui rend de nouveau le même honneur infini que lui rendit Jésus-Christ en se sacrifiant lui-même sur la croix. Une seule messe procure plus d'honneur à Dieu, que ne lui

en procurèrent et que ne lui en procureront toutes les pénitences des saints, tous les travaux des apôtres, toutes les ardeurs des séraphins et de la divine Marie. Or cet honneur Dieu veut, ô prêtre, le recevoir ce matin par vos mains.

Il est aussi juste que Dieu soit remercié pour les immenses bienfaits que sa bonté infinie nous a prodigués. Mais misérables que nous sommes, quelles dignes actions de grâces pourrions-nous lui rendre? Si le Seigneur ne nous avait donné qu'une fois une simple marque d'affection, il mériterait encore de notre part une reconnaissance infinie, parce que cette affection serait la faveur et le don d'un Dieu infini. Mais voilà que Dieu nous a donné le moyen de ne point rester au-dessous de nos grandes obligations envers lui, et de le remercier dignement : Et comment? En lui offrant Jésus au sacrifice de la messe, ainsi Dieu demeure pleinement satisfait et remercié.

Cette grande victime qu'on lui offre, est son propre fils, dans lequel il trouve toutes ses complaisances. Le sacrifice est celui de la vie d'un Dieu qui lui est offerte par une mort mystique en la consécration et en la communion. David le remerciait ainsi pour toutes les grâces qu'il lui avait faites : « Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi? Calicem salutaris accipiam. » (Psalm. cxv. 13.) C'est de la même manière que Jésus remercie lui-même son divin Père pour les bienfaits qu'il a accordés à tous les hommes. « Et accepto calice gratias » egit, et dixit : Accipite et dividite inter vos. » (Luc. xxii. 17.)

AFFECTIONS.

Ah ! mon Dieu, et mon Créateur, comment avez-vous pu me choisir pour vous honorer par le moyen du sacrifice de votre fils, lorsque je vous ai tant déshonoré autrefois par les offenses que j'ai commises contre vous ? Au lieu de me punir par le supplice de l'enfer, vous m'avez conféré l'honneur du sacerdoce, et vous m'avez fait le ministre de votre gloire.

Puis donc que vous daignez vous contenter de recevoir par mes mains ce grand sacrifice, j'unis mon pauvre cœur au cœur de Jésus-Christ, et je vous l'offre en son nom pour reconnaître votre souverain domaine. Je voudrais voir votre majesté infinie adorée et aimée par tous les hommes. Que l'honneur que je vais vous rendre ce matin, en vous sacrifiant votre fils, compense tous les déshonneurs que vous ont causés et que vous causent les hommes par leurs péchés.

Par cette messe j'ai encore l'intention de vous remercier pour tous les bienfaits que vous avez accordés au monde, et surtout pour ceux que j'ai reçus, moi, misérable qui, par mon ingratitude, méritais d'être abandonné de vous ; mais plus j'ai augmenté mes péchés, et plus vous avez augmenté vos grâces. Je vous en remercie, ô bonté infinie ; je dirai mieux, que Jésus-Christ vous remercie pour moi.

Ah ! Seigneur, par les mérites de Jésus-Christ, éclairez-moi ce matin, enflammez-moi de votre saint amour, et détachez-moi de la terre ; ne permettez pas que je résiste plus long-temps aux saints attraits de votre amour. Je vous aime, ô souverain bien, je vous aime de tout mon

cœur. Je veux tout quitter pour vous être agréable, ô Dieu digne d'un amour infini. Ah! découvrez-moi de plus en plus la grandeur de votre bonté, afin que je devienne de plus en plus amoureux de vous, et que je travaille sans réserve à vous contenter en toute chose.

Vous vous êtes montré amoureux de mon ame, et je pourrais aimer autre chose que vous! Non, mon Seigneur, dorénavant je ne veux vivre que pour vous; je ne veux aimer que vous qui méritez si bien tout mon amour. O Père éternel, j'espère par le sang de Jésus-Christ que vous accomplirez mon désir par votre grâce. Vous m'avez tant favorisé lorsque je vous fuyais; je dois donc beaucoup espérer de vous, maintenant que je vous cherche, et que je ne désire autre chose que votre amour. O ma mère Marie, vous qui avez porté dans votre sein ce Dieu que je dois recevoir ce matin, aidez-moi à le recevoir avec humilité et amour.

QUATRIÈME CONSIDÉRATION.

POUR LE MERCREDI.

Ipsa est propitiatio pro peccatis nostris. (I. Jo. II. 2.)

Considérez que par le sacrifice de l'autel les peines dues aux péchés sont remises, et les miséricordes infinies de Dieu s'obtiennent pour le bien des pécheurs. Malheur à nous, si ce grand sacrifice qui empêche la divine justice de nous infliger les justes châtimens que méritent nos offenses, n'existait pas. Certainement toutes les vic-

times de l'ancienne loi n'étaient point suffisantes pour apaiser le courroux de Dieu contre les pécheurs. « Num- » quid placari potest Dominus in millibus arietum? » (Mich. vi. 7.) Quand bien même on sacrifierait les vies de tous les hommes et de tous les anges, elles ne pourraient dignement satisfaire la justice divine pour une seule faute commise par une créature contre son Créateur. Jésus-Christ seul a pu satisfaire à Dieu pour nos péchés. « Ipse est propitiatio pro peccatis nostris. » Et le Père éternel l'a envoyé dans le monde, afin que devenant homme mortel, il l'apaisât en faveur des pécheurs par le sacrifice de sa vie. Et le sacrifice se renouvelle chaque fois qu'on célèbre une messe.

O prêtre, considérez donc votre grand emploi, qui est d'être médiateur entre Dieu et les pécheurs en offrant au Tout-Puissant sur l'autel la vie et les mérites de Jésus-Christ par lesquels le Seigneur est porté à donner aux pécheurs la lumière et la force pour se repentir, et ensuite le pardon de leurs péchés. « Hac oblatione placatus Deus, » gratiam et donum poenitentiae concedens, peccata etiam » ingentia dimittit. » (Trid. sess. 22. cap. 2.) Oh! combien la voix du sang innocent du Rédempteur, implore mieux la pitié de Dieu envers nous, que le sang d'Abel n'implorait sa vengeance contre Cain. « Accessistis ad medi- » torum Jesum et sanguinis aspersionem melius loquen- » tem quam Abel. » (Hebr. xii. 24.)

AFFECTIONS.

O Dieu Souverain, vous êtes indigné contre les pécheurs et c'est avec raison; car ils paient d'ingratitude le grand amour que vous leur avez porté. Mais si les péchés du

monde sont grands, le don et l'offrande que je vais vous faire ce matin sont plus grands encore. « Non sicut de-
» lictum, ita et donum. » (Rom. v. 15.) Je vous offre aujourd'hui le sacrifice de votre propre fils : cette victime qui vous est si chère vous apaisera et vous excitera à user de pitié envers tous les pauvres pécheurs qui ne vous connaissent pas, ou qui vous connaissent sans vouloir vous aimer et qui vivent privés de votre grâce. Donnez-leur la lumière et la force pour sortir du misérable état dans lequel ils vivent aveuglément.

Je vous prie pour tous, mais je vous prie particulièrement pour moi qui ai été plus favorisé de vous que les autres, et qui me suis montré plus ingrat que les autres par mes offenses et par mes mépris. Pour l'amour de Jésus-Christ, mon Dieu, pardonnez-moi tous mes péchés mortels et véniels, les impatiences, les mensonges, les intempérances, les distractions et négligences dans la récitation de l'office et de la prière : Je me repens de toutes ces fautes parce qu'elles vous ont déplu, bonté infinie, qui méritez un amour infini de tous les hommes et surtout de moi qui suis prêtre.

Je vous aime, bonté infinie, je vous aime par-dessus toute chose, et je vous promets de choisir la mort plutôt que de vous déplaire le moins du monde volontairement : Ah ! mon Jésus, votre mort et votre sang sont mon espérance ; je vous demande, et j'espère par vos mérites la grâce de vous être fidèle, de vous aimer de tout mon cœur et de n'aimer autre chose que vous. Secondez-moi, par votre assistance, ô très-sainte Marie, maintenant que je vais offrir à Dieu ce grand sacrifice.

CINQUIÈME MÉDITATION.

POUR LE JEUDI.

In omnibus divites facti estis in illo. (I. Cor. i. 15.)

Considérez que par le moyen de la sainte messe, Dieu exauce mieux les prières des prêtres. Dieu donne ses grâces en tous les temps, lorsqu'il en est prié par les mérites de Jésus-Christ; mais S. Jean Chrysostôme dit que pendant la messe il les accorde avec plus d'abondance aux prières de son prêtre; car ces prières sont alors fortifiées et accompagnées des prières de Jésus-Christ qui est le principal prêtre, qui s'offre lui-même en ce sacrifice, pour nous obtenir les grâces.

Selon la maxime du concile de Trente, le temps de la célébration de la messe, est précisément le temps auquel le Seigneur est sur un trône de grâces dont l'apôtre nous exhorte de nous approcher avec confiance, pour solliciter les divines miséricordes et obtenir les grâces. « Adeamus » ergo cum fiducia ad thronum gratiæ, ut misericordiam » consequamur, et gratiam inveniamus in auxilio opportuno. » (Hebr. iv. 16.) S. Jean Chrysostôme, (Hom. 5. de incompr. De.) dit que les anges mêmes attendent le temps de la messe pour intercéder pour nous avec plus d'efficacité; et il ajoute qu'on obtiendra difficilement en un autre temps ce qu'on n'obtiendra pas dans la messe.

Oh! quels trésors de grâces peut obtenir un prêtre pour lui, et pour les autres, en priant le Seigneur avec con-

fiance lorsqu'il célèbre à l'autel? Le vénérable P. Antoine de Calellis disait : « Lorsque je célèbre, et que je tiens mon Jésus-christ dans mes mains, j'en obtiens tout ce que je veux. »

En un mot, S. Paul dit que nous obtenons toute richesse et toute grâce en Jésus-Christ si nous le demandons au divin Père en son nom : « In omnibus divites facti estis » in illo, ita ut nihil vobis desit in ulla gratia. » (I. Cor. I. 5.) Mais ceci a lieu surtout lorsque le prêtre honore Dieu et le satisfait en lui offrant son propre fils, et d'ailleurs si le père nous donne dans le très-saint sacrement le même fils qui lui est sacrifié précisément, par le moyen de la messe; comment, en nous donnant son fils, pourrait-il nous refuser toute autre grâce? « Quomodo non etiam cum » illo nobis omnia donavit? » (Rom. VIII. 32.)

AFFECTIONS.

O malheureux que j'ai été! Combien de grâces, ô mon Dieu, n'ai-je point perdues par la négligence que j'ai eue à les demander dans tant de messes que j'ai célébrées? mais puisque vous me donnez la lumière, je ne veux plus être négligent en ce point. J'unis donc, ô Père éternel mes prières à celles de Jésus-Christ, et pour l'amour de votre cher fils, que je vais vous sacrifier ce matin, je vous prie d'abord de m'accorder le pardon de tous mes péchés dont je me repens de tout mon cœur. Faites-moi ensuite connaître les droits infinis que vous avez d'être aimé et l'obligation immense que j'ai de vous aimer pour votre bonté et pour l'amour que vous m'avez porté; donnez-moi la force de me détacher de toutes les affections terrestres, et de m'employer uniquement à vous aimer, ô

souverain bien, qui m'avez tant aimé. Je vous prie encore de donner la lumière à ceux qui ne vous connaissent pas et qui vivent privés de votre grâce. Accordez à tous le don de votre grâce et de votre saint amour. O amour infini de mon Dieu, faites-vous connaître, faites-vous aimer!

Et vous, mon cher Sauveur, faites que je sois tout à vous avant que je meure et ne permettez pas que je me sépare jamais de vous. Ah! mon Jésus, tant que je vivrai je serai en ce péril. Je ne veux plus vous perdre. Priez votre père qu'il m'envoie la mort avant que de permettre que je vous tourne jamais le dos. Priez-le qu'il m'unisse toujours plus à vous par les liens de l'amour, vous qui m'avez tant obligé à vous aimer. Mon Jésus, vous êtes mon amour et mon espérance; faites que toutes les fois que je vous verrai sur l'autel, je vous dise de tout mon cœur ce que S. Philippe de Néri vous disait en vous voyant dans le très-saint sacrement : « Voilà mon amour, voilà mon amour, voilà tout mon » amour. » Très-sainte Marie, priez aussi pour moi. Je suis prêtre. Rendez-moi par votre intercession ce que doit être un prêtre tout à Jésus-Christ.

SIXIÈME CONSIDÉRATION.

POUR LE VENDREDI.

Accipite et comedite, hoc est corpus meum. (Matth. xxvi. 27.)

Considérez que par la sainte messe, le prêtre qui la célèbre avec dévotion, est sanctifié d'une manière parti-

culière, parce que c'est en ce moment qu'il est admis à l'audience de la divine majesté, et qu'il traite familièrement avec le Verbe incarné : alors il le tient entre ses mains et lui parle confidentiellement, avec intimité, et en le voyant sans nuage.

En outre il est admis alors à se nourrir par ses propres mains de la chair sacrée de Jésus-Christ, et à s'abreuver de son sang ; car c'est particulièrement aux prêtres que le Rédempteur dit : « Accipite et comedite, hoc est corpus meum. » On donne aussi la communion aux séculiers, mais il ne leur est point permis de prendre le saint sacrement, ni de communier autant de fois qu'ils le veulent : ils doivent recevoir la communion des mains du prêtre, et lorsque les prêtres le veulent ; mais le prêtre peut prendre Jésus-Christ et communier quand il lui plaît.

Le Seigneur, en parlant des sacremens, et surtout de l'eucharistie, défendit aux prêtres de les donner aux pécheurs : « Nolite dare sanctum canibus, neque mittatis margaritas vestras coram porcos. » (Mat. VII. 6.) « *Margaritas vestras* : » Par les pierres précieuses, il faut entendre les hosties consacrées : mais remarquez le mot *vestras*, il signifie que le sacrement de l'autel est une propriété du prêtre, parce que le prêtre le tire quand il lui plaît du tabernacle, qu'il le porte où il veut, qu'il s'en nourrit quand il veut, et qu'il le donne à qui il veut, c'est-à-dire, en un mot, que le prêtre tient la clef des trésors divins pour s'en servir selon son bon plaisir ; car comme dit S. Jean Chrysostôme, tous les trésors de la bonté de Dieu sont dans le saint sacrement : « Dicendo eucharistiam, omnem benignitatis Dei thesaurum aperio. » En sorte que quand le prêtre célèbre, il semble en quelque sorte devenir le maître de Jésus renfermé dans le sacrement : « De toto Deo dives es. »

Jésus-Christ est donc tout aux prêtres ; mais combien de prêtres sont tout à Jésus-Christ ? Oh Dieu ! combien la plupart d'entre eux aiment-ils leur Sauveur qui les a tant aimés et tant élevés ? Oh Dieu ! combien de pauvres villageois et de pauvres bergères aiment plus Jésus-Christ que tant de prêtres ? Hélas ! quel supplice aura en enfer un prêtre qui se damne, lorsqu'il se trouvera éloigné pour toujours, et privé de Jésus-Christ qui sur cette terre a été tout à lui, et si près de lui ?

AFFECTIONS.

O mon cher Jésus ! vous vous êtes fait victime sur la croix pour être ensuite offert par moi sur l'autel , pour me rassasier de votre sang divin. En un mot, en me rendant votre prêtre, vous êtes devenu tout mien, vous vous êtes donné tout à moi ; en sorte que je peux vous prendre quand je le veux, et me nourrir de vous quand je le veux.

Mon cher Rédempteur, augmentez ma foi, faites-moi connaître ce que vous êtes , lorsque je vous tiens entre mes mains sous les voiles du sacrement ; lorsque vous êtes à l'autel si près de moi ; lorsque je mets votre corps dans ma bouche, et que j'approche mes lèvres de votre sang. Comment ne suis-je pas tout embrasé d'amour en pensant à vous qui êtes mon Dieu , et qui consentez à être traité si familièrement par moi , jusqu'à devenir ma nourriture et mon breuvage.

Vous ne vous êtes pas contenté de donner votre sang et votre vie sur la croix pour mon amour ; vous voulez encore que je boive ce même sang pour m'unir tout à vous et devenir une même chose avec vous.

« Ipsa ne nos suum efficit corpus. » (S. Jean Chrysos.)

Ah! mon Dieu, éclairez-moi, et aidez-moi afin que je ne sois plus ingrat envers tant d'amour. Détachez-moi de la terre. Faites que je ne mette plus d'empêchement à l'abondance des grâces que vous dispensez à celui qui vous reçoit avec amour en la sainte communion. Je vous aime, mon Jésus mort pour moi, et devenu ma nourriture. Père éternel, par les mérites de Jésus-Christ, que je vais vous offrir ce matin, donnez-moi toutes les grâces qui me sont nécessaires pour être tout à vous. Et vous très-sainte Marie, priez Jésus pour moi.

SEPTIÈME CONSIDÉRATION.

POUR LE SAMEDI.

Festinans descende, quia hodie in domo tua oportet me manere. (Luc. xix. 5.)

Imaginez-vous que Jésus-Christ nous dit ce matin les mêmes paroles qu'il dit autrefois à Zachée : Hâtez-vous, venez à l'autel, car je veux entrer aujourd'hui dans la maison de votre ame pour lui conserver la vie, pour guérir ses plaies, et pour l'enflammer de mon amour. Oui, le divin sacrement fait tout cela. Il est le pain qui donne la vie à l'ame : « Panis quem ego dabo, caro mea est pro » mundi vita. » (Joan. vi. 51.) Il est le remède par le quel nous sommes délivrés et préservés des péchés. « Antidotum quo liberemur a culpis quotidianis et a peccatis mortalibus preservemur. » (Trident, sess. xiii. c. 2.)

Il est le feu qui enflamme l'âme du saint amour, en sorte que si nous n'y mettions aucun empêchement, nous sortirions de l'autel. « *Flammam spirantes, terribiles effecti* » diabolus, » dit S. Chrysostôme.

Mais, mon Dieu, comment tant de prêtres qui se nourrissent tous les matins du pain céleste, au lieu de brûler du divin amour, sont-ils plus attachés au monde ? Comment vont-ils toujours à l'autel chargés des mêmes péchés véniels délibérés ? Tout cela vient de ce qu'ils vont célébrer sans but et sans désir de se sanctifier, mais qu'ils y vont ou par intérêt, ou par habitude. C'est pourquoi ils tombent toujours dans les mêmes défauts ; et ainsi ils s'approchent de la mort et vont rendre compte à Jésus-Christ de la vie tiède et désordonnée qu'ils ont menée dans le sacerdoce.

Mon cher prêtre, si vous êtes de ce nombre, pensez que le pain céleste ne servira pas à votre sanctification, mais qu'il vous rendra plus coupable par votre faute devant le tribunal de Dieu. Corrigez-vous, pensez que la mort s'approche. Examinez quels sont les attachemens et les défauts, qui vous empêchent de marcher dans le divin amour, et retranchez-les. Pensez que vous êtes prêtre. Pensez que Dieu vous a choisi pour son favori, et qu'il ne pouvait vous élever plus haut qu'il n'a fait.

AFFECTIONS.

O Dieu d'infinie majesté, vous voulez venir ce matin loger dans mon âme ; mais les maisons où vous habitez doivent être saintes : « *Domum tuam decet sanctitudo* » Domine. » (Ps. LXXII. 5.) Comment pourrai-je vous recevoir, moi qui suis si imparfait, et si plein de défauts ?

« Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum. »

Ab ! mon Rédempteur, si je devais comparaître en ce moment avant votre jugement, quel bon compte vous rendrais-je des messes que j'ai dites, et des années que j'ai passées dans le ministère? Seigneur, attendez-moi, ne me jugez point encore : « Non intres in judicium cum » servo tuo. » (Ps. cxlii. 2.) Par pitié, attendez-moi encore un peu : « Dimitte me ut plangam paululum dolorem » meum, antequam vadam, et non revertar. » (Job. x. 20.) Donnez - moi encore un peu de temps à vivre, afin que je pleure l'ingratitude avec laquelle je vous ai traité jusqu'à présent, ô mon Jésus, vous m'avez fait prêtre; mais malheureux que je suis, quelle vie de prêtre ai-je menée jusqu'à ce jour ? Par tant de messes et de communions, j'aurais dû devenir tout pur, tout saint et tout embrasé de votre amour. Rien n'a manqué de votre côté; ce n'a été que par ma faute, et par les empêchemens que j'ai mis à votre grâce. Non, ma vie ne vous a point honoré, mais elle vous a déshonoré en présence du ciel et de la terre. Vous m'avez retiré du monde, et j'ai plus aimé le monde que les mondains eux-mêmes. Mon Dieu, ayez pitié de moi, ne m'abandonnez pas, je veux me corriger, je me repens de tout mon cœur de tous les déplaisirs que, vous ai causés. Je veux commencer tout de bon à vous aimer; je veux commencer dès ce matin, au moment où je dois encore vous recevoir.

Je vous aime, ô le Dieu de mon ame, je vous aime, mon sauveur, qui avez donné la vie pour me sauver et pour me revêtir du sacerdoce : « Domine, non sum dignus ut intres » sub tectum meum, sed tantum dic verbo et sanabitur » anima mea. » Pardonnez-moi, mon Jésus, et guérissez-moi. Détachez-moi du monde, et liez-moi étroitement à

vous ; faites-moi vivre en prêtre, puisque vous m'avez fait prêtre ; mon cher Rédempteur, vos mérites sont mon espoir. Père éternel, je vous offre ce matin Jésus-Christ, afin que vous me rendiez tout votre amour. Très-sainte Marie, priez Jésus pour moi.

AFFECTIONS

POUR L'ACTION DE GRACES APRÈS LA MESSE.

I.

Pour le dimanche.

Mon cher Jésus, mon Rédempteur et mon Dieu, avant de célébrer, je vous ai adoré dans le ciel, en vous considérant glorieux sur votre trône, à la droite de votre Père éternel; maintenant je vous adore descendu dans mon cœur, caché sous les humbles espèces du pain et du vin, et devenu ainsi la nourriture et le breuvage de mon ame.

Soyez le bien-venu dans mon ame, mon Seigneur, je vous en remercie de tout mon cœur; je voudrais vous en remercier dignement. Mais quel digne remerciement pourrait faire un pauvre villageois, si son roi lui-même venait le visiter dans sa chaumière, sinon de se jeter à ses pieds, et de rester ainsi prosterné en silence pour louer et admirer une telle bonté! Je me jette donc à vos pieds, ô mon divin roi, ô mon Jésus, et je vous adore dans l'abîme de mes misères. J'unis mon adoration à celle que vous offrit Marie lorsqu'elle vous reçut dans son bienheureux sein. Je voudrais aussi vous aimer comme elle vous aimait.

Ah! mon Rédempteur, ce matin, obéissant à mes pa-

roles, vous êtes descendu du ciel dans mes mains; et moi, combien de fois, désobéissant à vos préceptes, ne vous ai-je pas tourné le dos avec ingratitude, en renonçant à votre grâce et à votre amour! Mon Jésus, j'espère qu'à cette heure vous m'avez déjà pardonné; mais si vous ne m'aviez point encore pardonné, parce que je ne le mérite pas, pardonnez-moi ce matin, tandis que je me repens de tout mon cœur de vous avoir offensé, ô bonté infinie!

Ah! mon Jésus, que ne vous ai-je toujours aimé! au moins j'aurais dû brûler d'amour pour vous depuis que j'ai dit la première messe. Vous m'avez choisi entre tant de millions d'hommes pour votre prêtre et votre favori; qu'aviez-vous de plus à faire pour vous faire aimer de moi! Mais je vous remercie, mon amour, de ce que vous me donnez le temps de faire ce que je n'ai point fait. Je veux vous aimer de tout mon cœur. Non, je ne veux pas qu'il y ait dans mon cœur d'autre affection que pour vous, qui m'avez tant obligé à vous aimer.

« Deus meus, et omnia. » Mon Dieu, quelles richesses! quels honneurs! quels plaisirs! vous êtes mon tout. Vous serez dorénavant mon unique bien, mon unique amour. Je vous dirai avec saint Paulin : « Sibi habeant divitias » suas divites, regna sua reges; mihi Christus gloria et » regnum est. » Que les riches possèdent leurs richesses, et les rois leurs royaumes; ma richesse et mon royaume, à moi, c'est vous seul, ô mon Jésus.

Père éternel, pour l'amour de ce fils, que je vous ai offert en sacrifice ce matin, et que j'ai reçu dans mon cœur, donnez-moi la sainte persévérance en votre grâce, et le don de votre saint amour. Je vous recommande encore tous mes parens, amis et ennemis. Je vous recommande les âmes du purgatoire, et tous les pauvres pécheurs. (*Il*

faut répéter cette prière tous les matins après la messe.) Ma très-sainte mère, Marie, obtenez-moi la sainte persévérance et l'amour de Jésus-Christ.

(Il est bon encore de répéter tous les matins les prières suivantes, auxquelles je vois qu'on a attaché plusieurs indulgences.)

- « Anima Christi sanctissima, sanctifica me. »
- « Corpus Christi sacratissimum, custodi me. »
- « Sanguis Christi pretiosissime, inebria me. »
- « Aqua lateris Christi purissima, lava me. »
- « Passio Christi amarissima, conforta me. »
- « O bone Jesu, exaudi me. »
- « Intra vulnera tua, absconde me. »
- « Ne permittas me separari a te. » (ter)
- « Ab hoste maligno, defende me. »
- « In hora mortis meæ, voca me. »
- « Et jube me venire ad te. »
- « Ut cum sanctis et angelis tuis, collaudem te. »
- « Per infinita sæcula sæculorum. Amen. »

II.

Pour le lundi.

O bonté infinie ! ô amour infini ! un Dieu s'est donné tout à moi et s'est fait tout à moi ! ô mon ame, recueille toutes tes affections, et unis-toi étroitement à ton Seigneur, qui est venu exprès pour s'unir à toi, et pour être aimé de toi.

Mon cher Rédempteur, je vous embrasse ; mon trésor, ma vie, je m'unis à vous, ne me dédaignez pas. Malheureux, autrefois je vous ai chassé de mon ame, et je me suis séparé de vous ; mais désormais, je veux plutôt perdre mille fois la vie que de vous perdre, ô mon souverain bien ! Oubliez, Seigneur, les offenses que j'ai commises contre vous, et pardonnez-moi. Je m'en repens de toute mon ame, je voudrais en mourir de douleur.

Mais malgré mes péchés, je sens que vous me commandez de vous aimer : « Diliges Dominum Deum tuum ex » toto corde tuo. » Ah ! mon Seigneur, qui suis-je, pour que vous désiriez tant que je vous aime ? Mais puisque vous le désirez, je veux vous satisfaire. Vous êtes mort pour moi, vous m'avez donné en nourriture votre chair ; je quitte tout, je me sépare de tout, et je vous embrasse, mon Sauveur bien-aimé. « Quis me separabit a caritate » Christi. »

Mon Rédempteur bien-aimé, eh ! qui aimerai-je, si je ne vous aime pas, vous qui êtes la beauté infinie et digne d'un amour infini ? « Quid mihi est in caelo ? est a te quid » volui super terram ? Deus cordis mei, et pars mea Deus » in æternum. » Oui, mon Dieu, et où puis-je trouver au ciel et sur la terre un plus grand bien que vous, et quelqu'un qui m'ait plus aimé que vous ? « Adveniat regnum » tuum. » Ah ! mon Jésus, prenez possession ce matin de tout mon cœur, je vous le donne entièrement. Possédez-le sans cesse, possédez-le entièrement : chassez-en tout amour qui n'est pas pour vous. Je vous choisis pour mon partage et pour ma richesse. « Deus cordis » mei, et pars mea Deus in æternum. » Permettez que je vous prie, et que je vous demande sans cesse avec saint Ignace de Loyola : « Amorem tui solum cum gratia tua

» mihi dones, et dives sum satis. » Donnez-moi votre amour et votre grâce, c'est-à-dire faites que je vous aime et que je sois aimé de vous, et avec cela, je suis assez riche, je ne désire plus rien, je ne vous demande plus rien.

Mais vous savez qu'elle est ma faiblesse, vous connaissez mes trahisons ; aidez-moi par votre grâce, et ne permettez pas que je me sépare jamais à l'avenir de votre saint amour. « Ne permittas me separari a te. » Je vous le dis maintenant, et je veux vous le dire toujours ; accordez-moi la grâce de le répéter sans cesse : « Ne permittas me » separari a te. » Très-sainte Marie, mon espérance, obtenez-moi ces deux grâces, la sainte persévérance et le saint amour : je ne vous demande rien autre chose.

III.

Pour le mardi.

Ah ! mon Seigneur, comment ai-je pu tant de fois vous offenser par le péché, sachant que je vous causais par là un grand déplaisir ? Ah ! pardonnez-moi, par les mérites de votre passion, et unissez-moi étroitement à vous par les liens de votre amour ; ne vous éloignez pas de moi à cause de la mauvaise odeur de mes péchés. Ah ! faites-moi connaître toujours davantage quel grand Dieu vous êtes, l'amour que vous méritez et l'affection que vous m'avez portée.

Mon Jésus, je désire me sacrifier tout à vous, qui vous êtes tout sacrifié pour moi. Vous m'avez lié à vous par

tant de ruses amoureuses ; ne permettez pas que je me sépare jamais de vous. Je vous aime, mon Dieu, et je veux vous aimer toujours. Et comment pourrai-je vivre désormais loin de vous, et privé de votre grâce, maintenant que j'ai connu votre amour ?

Je vous remercie de m'avoir supporté lorsque j'étais dans votre disgrâce, et de ce que vous me donnez maintenant le temps de vous aimer. Si j'étais mort alors, je ne pourrais plus vous aimer ; mais puisque je le puis, je veux vous aimer, ô mon Jésus, autant que je le pourrai, et je veux tout faire pour vous être agréable. Je vous aime, bonté infinie, je vous aime plus que moi-même ; et parce que je vous aime, je vous donne mon corps, mon ame, et toute ma volonté. Faites de moi, Seigneur, ce que vous voudrez, et disposez-en selon votre volonté ; j'accepte tout. Il me suffit que vous m'accordiez la grâce de vous aimer toujours et je ne vous demande pas autre chose. Donnez les biens de la terre à ceux qui les veulent ; je ne désire, je ne vous demande autre chose que la persévérance dans votre grâce et votre saint amour.

O Père éternel, appuyez sur la promesse de Jésus-Christ, votre fils : « Amen, amen dico vobis, si quid petieritis » patrem in nomine meo, dabit vobis. » (Joan. xvi. 23.) Au nom de Jésus-Christ, je vous demande la sainte persévérance, et la grâce de vous aimer de tout mon cœur, et d'accomplir désormais parfaitement votre volonté. O mon Jésus, vous vous êtes tout sacrifié pour moi, vous vous êtes donné vous-même à moi, afin que je me donne à vous, et que je vous sacrifie toute ma volonté : car vous me faites entendre ces paroles : « Præbe, fili, cor tuum mihi. » (Prov. xxiii. 26.) Voilà, Seigneur, voilà mon cœur, voilà ma volonté, je vous la donne tout entière, et je vous la

sacrifie. Mais vous savez combien je suis faible : secourez-moi : ne permettez pas que je vous reprenne ma volonté pour vous offenser ; non, ne le permettez pas ; faites que je vous aime toujours, faites que je vous aime autant que doit vous aimer un prêtre ; et comme votre fils put dire en expirant : « Consummatum est , » faites que je puisse dire aussi, à l'heure de ma mort, que j'ai rempli votre volonté. Faites que, dans toutes mes tentations et dans tous les dangers de vous offenser, je ne cesse de recourir à vous, ni de vous prier de me secourir par les mérites de Jésus-Christ. O très-sainte Marie, obtenez-moi cette grâce, que je me recommande toujours à Dieu dans les tentations et que je me recommande encore à vous qui pouvez tant auprès de Dieu.

IV.

Pour le mercredi.

Ah ! mon Jésus, je vois combien vous avez fait et souffert pour me mettre dans la nécessité de vous aimer, et je vous ai été si ingrat ? Combien de fois pour un misérable caprice j'ai échangé votre grâce, et je vous ai perdu, ô Dieu de mon ame ! J'ai été assez reconnaissant envers les créatures, et je n'ai été ingrat qu'envers vous. Mon Dieu, pardonnez-moi ; je m'en repens ; j'en gémis de tout mon cœur ; et j'espère que vous m'en accorderez le pardon , parceque vous êtes une bonté infinie. Si vous n'étiez point une bonté infinie, je perdrais l'espérance, et je n'aurais pas même l'assurance de vous demander miséricorde.

Je vous remercie, ô mon amour, de ce que vous ne m'avez pas précipité en enfer, comme je le méritais, et de ce que vous m'avez supporté si long-temps. Ah ! la seule patience dont vous avez usé envers moi devrait me rendre amoureux de vous. Et quel autre m'eût jamais supporté que vous qui êtes un Dieu de miséricorde infinie ? Je vois que depuis si long-temps vous me poursuivez afin que je vous aime ; je ne veux plus résister à votre amour ; voilà que je me rends tout à vous. Je vous ai assez offensé, maintenant je veux vous aimer ; je vous aime, mon souverain bien ; je vous aime, bonté infinie ; je vous aime, mon Dieu, qui êtes digne d'un amour infini, et je veux toujours vous répéter dans le temps et dans l'éternité, je vous aime, je vous aime.

Oh ! Dieu, et combien d'années n'ai-je point perdues, pendant lesquelles je pouvais vous aimer et acquérir de plus en plus votre amour, au lieu que je les ai employées à vous offenser ? Mais, ô mon Jésus, votre sang est mon espérance : j'espère que je ne cesserai plus jamais de vous aimer. Je ne sais combien de temps il me reste à vivre, mais soit qu'il me reste peu ou beaucoup d'années, je vous les consacre toutes ; c'est pour cela que vous m'avez attendu. Oui, mon bien-aimé Rédempteur, je veux vous contenter, je veux toujours vous aimer, et je ne veux aimer que vous. Qu'est-ce que les plaisirs, les richesses et les honneurs ? Vous seul, mon Dieu, vous seul, vous êtes et vous serez toujours mon amour et mon tout.

Mais je ne puis rien si vous ne m'aidez pas par votre grâce. Ah ! blessez mon cœur, enflammez-le entièrement de votre amour, et liez-le tout à vous ; mais liez-le de telle sorte qu'il ne puisse plus se séparer de vous. Vous avez promis d'aimer celui qui vous aime : « Ego diligen-

» tes me diligo. (Prov. VIII.) Maintenant, je vous aime; pardonnez ma hardiesse, aimez-moi aussi, et ne permettez pas que je fasse rien qui puisse vous contraindre à cesser de m'aimer. « Qui non diligit, manet in morte. » (Jo. III. 14.) Délivrez-moi de cette mort qui consiste à être privé de vous aimer; faites que je vous aime toujours, afin que vous puissiez m'aimer toujours. Que votre amour soit ainsi éternel, et que ce lien d'amour qui existe entre vous et moi ne soit jamais rompu. Faites-le, Père éternel, pour l'amour de Jésus-Christ; faites-le, mon Jésus, par vos mérites; c'est par eux que j'ai la douce confiance de vous aimer et d'être toujours aimé de vous. Marie, mère de Dieu, et ma mère, priez aussi Jésus pour moi.

V.

Pour le jeudi.

O Dieu d'infinie majesté, voici à vos pieds le traître qui vous a tant offensé. Vous m'avez pardonné tant de fois, et moi je vous ai offensé de nouveau, malgré les lumières et les grâces que vous m'avez données. Les autres ont péché au milieu des ténèbres; moi j'ai péché au milieu de la lumière. Mais écoutez votre Fils que je vous ai offert ce matin, et qui est maintenant dans mon cœur; il vous demande miséricorde et pardon pour moi. Pardonnez-moi pour l'amour de Jésus-Christ, car je me repens de tout mon cœur de vous avoir offensé, bonté infinie.

Je sais que vous vous plaisez à pardonner aux pécheurs

pour l'amour de Jésus-Christ : « Complacuit per eum re-
» conciliare omnia ipso. » (Coloss. I. 191.) Pour l'a-
mour de Jésus-Christ, réconciliez-vous donc avec moi.
« Ne projecias me a facie tua. » Ne me repoussez point de
devant votre face, comme je le mériterais; pardonnez-
moi, et changez mon cœur : « Cor meum crea in me, Deus. »
Faites-le au moins pour votre honneur, puisque vous
m'avez fait prêtre, votre ministre, destiné à vous offrir
votre propre fils. Faites-moi vivre en prêtre; donnez-moi
un cœur qui vous aime comme doit vous aimer un prê-
tre. Ah! consommez et détruisez en moi, par les flammes
de votre saint amour, toutes les affections terrestres. Fai-
tes que dorénavant je sois reconnaissant de toutes les grâ-
ces que vous m'avez faites et de tout l'amour que
vous m'avez porté. Si j'ai méprisé votre amitié autre-
fois, maintenant je l'aime mieux que tous les trésors du
monde, et je place votre bon vouloir au-dessus de toutes
les richesses et de tous les plaisirs du ciel et de la terre.

O mon père, détachez-moi de tout pour l'amour de
Jésus-Christ; vous voulez que vos prêtres soient entière-
ment séparés du monde, et qu'ils ne vivent que pour
vous et pour l'œuvre de votre gloire. « Segregate mihi
» Saulum et Barnabam, in opus ad quod assumpsi eos. »
(Act. XIII. 2.) Je sais que vous exigez de moi la même
chose : je me propose de le faire, mais aidez-moi par vo-
tre grâce. Attirez-moi tout à vous; donnez-moi la pa-
tience et la résignation dans les travaux et dans les adver-
sités; donnez-moi l'esprit de mortification pour votre
amour; donnez-moi l'esprit d'une véritable humilité, de
sorte que j'en vienne jusqu'à aimer de paraître vil et rem-
pli de défauts. « Doce me facere voluntatem tuam. » En-
seignez-moi à faire votre volonté, et dites-moi ensuite ce

que vous voulez de moi, parce que je veux le faire entièrement. Acceptez au nombre de ceux qui vous aiment, ô mon Dieu, un misérable pécheur qui vous a tant offensé par le passé, mais qui, maintenant, veut vous aimer sincèrement et être tout à vous. O Dieu éternel ! j'espère vous aimer éternellement ; c'est pourquoi je veux aussi beaucoup vous aimer en cette vie, afin que je vous aime beaucoup dans l'éternité.

Parce que je vous aime, je voudrais que vous fussiez connu et aimé de tous les hommes ; et puisque vous m'avez revêtu de votre sacerdoce, Seigneur, donnez-moi la grâce de travailler pour vous, et de vous gagner des âmes. O mon Jésus-Christ, j'espère tout par vos mérites, et par votre intercession, ô Marie, ma mère.

VI.

Pour le vendredi.

O mon Jésus, et comment avez-vous pu me choisir parmi tant d'hommes pour votre prêtre, moi qui vous ai abandonné tant de fois, et qui ai méprisé votre grâce pour rien ? Mon bien-aimé Seigneur, je m'en repens de toute mon âme ; dites-moi, m'avez-vous pardonné ? j'espère que oui. Oui, vous avez été mon Rédempteur, non pas seulement une fois, mais autant de fois que vous m'avez pardonné. Ah ! mon Sauveur, plutôt à Dieu que je ne vous eusse jamais offensé ! ah ! faites-moi entendre ces paroles que vous dites autrefois à Magdeleine : « Remittuntur tibi peccata tua. » Faites-moi savoir que vous

m'avez remis en votre grâce, en m'accordant une grande douleur de mes péchés.

« In manus tuas commendo spiritum meum ; redemisti » me Domine, Deus veritatis. » Ah ! mon divin Pasteur, vous êtes descendu du ciel pour me chercher, brebis égarée, et tous les jours vous descendez sur l'autel pour mon bien : vous avez donné votre vie pour me sauver, ne m'abandonnez pas ; je remets mon ame entre vos mains, recevez-la par pitié, et ne permettez pas qu'elle se sépare jamais de vous.

Vous avez répandu tout votre sang pour moi : « Te » ergo quæsumus famulis tuis subveni , quos pretioso » sanguine redemisti. » Vous êtes maintenant mon avocat, vous n'êtes plus mon juge : obtenez-moi le pardon de votre Père : obtenez-moi la lumière et la force pour vous aimer de toute mon ame ; donnez-moi la grâce de passer le reste de mes jours de telle sorte que quand je vous verrai comme mon juge, je vous trouve apaisé.

Ah ! réglez sur tout mon cœur par votre amour ; faites que je sois tout à vous ; et pour cela, mon aimable Sauveur, rappelez-moi toujours l'amour que vous m'avez porté, et tout ce que vous avez fait pour me sauver et pour être aimé de moi. Vous m'avez fait votre prêtre afin que je ne pense pas à aimer autre chose que vous.

Oui, mon Jésus, je veux vous plaire ; je vous aime, et je ne veux aimer que vous. Donnez-moi l'humilité, la patience dans les travaux de cette vie, la douceur dans les mépris, la mortification à l'égard des plaisirs terrestres, le détachement des créatures, et faites que je retranche de mon cœur toute affection qui ne tend point à vous. Je vous demande tout, et j'espère tout par les mérites de votre passion. Mon cher Jésus, mon bien-aimé Jésus, mon bon Jé-

sus, exaucez-moi. Exaucez-moi aussi, ma mère et mon espérance, Marie, et priez Jésus pour moi.

VII.

Pour le samedi.

Loquere, Domine, quia audit servus tuus. (I. Reg. iii. 9.)

Mon cher Jésus, vous êtes venu de nouveau visiter mon ame ce matin ; je vous en remercie de tout mon cœur. Puisque vous êtes venu , parlez , dites ce que vous voulez de moi , et je veux le faire. Je mériterais que vous ne me parlassiez plus , puisque j'ai été si souvent sourd à votre voix , par laquelle vous m'avez appelé à votre amour , et que je vous ai tourné le dos avec ingratitude : mais je me suis repenti des offenses que j'ai commises contre vous. Je m'en repens encore de nouveau , et j'espère que vous m'avez pardonné. Dites-moi donc ce que vous voulez de moi , car je veux l'accomplir entièrement.

Oh ! que ne vous ai-je toujours aimé , mon Dieu ; malheureux que je suis ! et combien d'années j'ai perdues ! mais votre sang et vos promesses me font espérer de compenser à l'avenir le temps perdu , en m'appliquant uniquement à vous aimer et à vous plaire.

Je vous aime , mon Rédempteur , je vous aime , mon Dieu , et je ne désire autre chose que de vous aimer de tout mon cœur , et de mourir même pour l'amour de celui qui est mort pour moi. « Amore amoris tui moriar, » vous dirai-je avec S. François , « qui amore amoris mei dignatus » es mori. » Vous vous êtes donné tout à moi , mon Jésus,

vous m'avez donné votre sang, votre vie, toutes vos sueurs, tous vos mérites; et il ne vous reste plus rien à me donner. Je me donne tout à vous, je vous donne toutes mes satisfactions, tous les plaisirs de la terre, mon corps, mon ame, ma volonté; je n'ai plus rien à vous donner : si j'avais davantage je vous donnerais davantage. Mon cher Jésus, vous me suffisez.

Mais, Seigneur, faites que je vous sois fidèle; ne permettez pas que ma volonté vienne à changer, et que je vous quitte. J'espère par votre passion, ô mon Sauveur, que ce malheur ne m'arrivera jamais. Vous avez dit : « Nullus speravit in Domino, et confusus est. » (Eccl. II. 11.) Je puis donc bien dire fermement : « In te, Domine, speravi non confundar in æternum. » J'espère, et je veux toujours espérer, ô Dieu de mon ame, que je n'aurai plus à souffrir la confusion de me voir séparé de vous, et dans votre disgrâce : « In te, Domine, speravi; non » confundar in æternum. »

Mon Dieu, vous êtes tout-puissant, sanctifiez-moi : faites que je vous aime beaucoup, faites que je n'omette rien de ce que je saurai contribuer à votre gloire, et que je surmonte tout pour vous plaire; heureux si je perdais tout pour faire votre acquisition et celle de votre amour ! c'est pour cela que vous m'avez donné la vie; faites que je l'emploie tout entière pour vous. Je ne mérite point de grâce, mais des châtimens; et je vous dis : Châtiez-moi comme vous le voudrez, mais ne me privez point de votre amour; vous m'avez aimé sans réserve, je veux vous aimer sans réserve, bien infini, amour infini. O volonté de Dieu ! vous êtes mon amour; ô mon Jésus ! vous êtes mort pour moi, que ne puis-je mourir pour vous, et faire, par ma mort, que tous les hommes vous aiment ! O bien infini,

infiniment aimable ! je vous estime et je vous aime par-dessus toute chose. O Marie, attirez-moi tout à Dieu : donnez-moi la confiance en vous, et faites que j'aie toujours recours à vous ; c'est à vous de me sanctifier par votre intercession : ainsi je l'espère.

Vive Jésus, notre amour, et Marie, notre espérance.

PRECATIONES ANTE MISSAM.

Gregorius XIII, pontifex maximus, concessit cui libet dicenti quæ sequuntur, quinquaginta annorum indulgentiam.

« Ego volo celebrare missam, et conficere corpus et sanguinem Domini nostri Jesu Christi, juxta ritum S. R. E. »
 » ad laudem omnipotentis Dei, totiusque curiæ triumphantis, ad utilitatem meam, totiusque curiæ militantis, pro omnibus, qui se commendaverunt orationibus meis in genere, et in specie, et pro fidei statu S. romanæ ecclesiæ. Amen.

» Gaudium cum pace emendationem vitæ, spatium veræ penitentiae, gratiam et consolationem Sancti Spiritus, perseverantiam in bonis operibus, tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus. Amen. »

Jesu, Maria, Joseph.

Forma intentionis ad missam celebrandam.

« Ad laudem et gloriam sanctissimæ Trinitatis, in memoriam Benedicti Salvatoris nostri Jesu Christi, vitæ, passionis, mortis, et resurrectionis, ac in operum et meritum suorum, omniumque sanctorum unionem; ad

» laudem quoque et exaltationem beatissimæ semper Vir-
 » ginis ejus matris Mariæ, cælestium angelorum, sancto-
 » rum atque sanctarum, et signanter N. R., et aliorum
 » devotorum meorum; offero etiam cum ipsorum beato-
 » rum spirituum laudibus, sanctorum omnium precibus,
 » et meritis, nunc, et semper, hoc, et omnia alia sacrificia,
 » officia, orationes, et bona opera totius mundi, pro meis
 » præsentibus, et futuris animæ et corporis necessitatibus,
 » in auxilium, et consolationem meam, et in remissio-
 » nem omnium peccatorum meorum, quorum veram con-
 » tritionem semper habeo, et habere intendo, conor, et
 » cupio; omniumque vivorum et defunctorum meorum
 » parentum, fratrum, sororum, consanguineorum, ami-
 » corum, inimicorum, benefactorum in spiritualibus et
 » temporalibus, superiorum, subditorum, ac illorum, qui-
 » bus fui gravamen, scandalum, et occasio peccandi; pro
 » omni gradu sanctæ catholicæ ecclesiæ, ac illius conser-
 » vatione, augmento, et exaltatione; christianorum princi-
 » pum unione et concordia, hæresium extirpatione, summi
 » pontificis salute, et animarum in purgatorio existentium
 » liberatione; pro conservatione et augmento omnium ob-
 » servantium religionum; pro conversione omnium in-
 » fidelium nationum, pro mihi commissis, et commen-
 » datis. Denique, pro illis omnibus vivis, atque defunctis,
 » pro quibus Dominus noster Jesus Christus, ejus beatis-
 » sima mater et virgo Maria sciunt et volunt me debere
 » orare, obsecrare, consecrare, et sacrificare intendo, et
 » propono, ac juxta intentionem sanctæ catholicæ eccle-
 » siæ, et meorum superiorum pro debito voluntatem. »

» Ego N. minister, licet indignus. In nomine Patris
 » et Filii, et Spiritus Sancti. Amen. Cum intentione lu-

» crandi et acquirendi omnes quascumque possum indul-
 » gentias. »

Precatiuncula sacerdotibus quotidie legenda, ut Deo ferventius
 deserviant. (Ex Thom. a Kemp. De Imit. J.-C.)

« Adjuva nos gratia tua, omnipotens Deus, ut qui offi-
 » cium sacerdotale suscepimus, digne ac devote tibi, in
 » omni puritate et in conscientia bona famulari va-
 » leamus.

» Et si non possumus in tanta innocentia vitæ conservari
 » ut debemus, concede nobis tamen digne flere mala quæ
 » gessimus, et in spiritu humilitatis, ac bonæ voluntatis
 » proposito, tibi ferventius deservire valeamus. »

Alia post missam precatio ad virginem Mariam.

« O serenissima et inclyta virgo Maria, mater Domini
 » nostri Jesu Christi, regina cœli et terræ, quæ eundem
 » creatorem omnium creaturarum in tuo sancto utero di-
 » gna fuisti portare; cujus idem veracissimum corpus et
 » sanguinem ego indignus sumere præsumpsi: rogo te
 » per virginalem humilitatem tuam, et per passionem et
 » mortem ejusdem filii tui, ut apud ipsum pro me misero
 » peccatore intercedere digneris: ut quidquid in hoc sa-
 » crosancto sacrificio irreverenter, ignoranter, negligenter,

» vel incaute commisi, aut etiam omisi, tuis sanctissimis
» precibus mihi dignetur indulgere. Amen. »

Ad vulnera Christi oratio.

« Rogo te, Domine Jesu, per illa salutifera vulnera tua
» quæ passus es in cruce pro salute nostra, ex quibus
» emanavit ille pretiosus sanguis, quo sumus redempti,
» vulnera hanc animam meam peccatricem pro qua etiam
» mori dignatus es; vulnera eum igneo et potentissimo
» telo tuæ nimix caritatis. Confige cor meum jaculo tui
» amoris, ut dicat tibi anima mea. Caritate tua vulne-
» nerata sum; ita ut ex ipso vulnere amoris tui uber-
» rimæ fluant lacrymæ die ac nocte. Percute, Domine,
» percutere, obsecro, hanc durissimam mentem meam pia
» et valida cuspe dilectionis tuæ et altius ad intima pe-
» netra potenti virtute. Qui vivis et regnas, etc. »

Salutationes ad omnia membra Christi, et sui ipsius ad eum
commendatio.

« Salve tremendum cunctis potestatibus caput Domini
» nostri Jesu Christi Salvatoris nostri, pro nobis coronatum
» et arundine percussum. Salve pretiosissima Salvatoris
» nostri Jesu Christi facies, pro nobis sputis et alapis cæsa.
» Salvete benignissimi Domini nostri Jesu Christi Salvato-
» ris nostri oculi, pro nobis lacrymis profusi. Salve melli-

» fluum os, gutturque, suavissimum Domini nostri Jesu
 » Christi pro nobis felle et aceto potatum. Salvete aures no-
 » bilissimæ Domini Jesu Christi Salvatoris nostri, pro nobis
 » contumeliis et opprobriis affectæ. Salve collum humile
 » Jesu Christi, pro nobis colaphisatum, dorsumque sanc-
 » tissimum pro nobis flagellatum. Salvete venerabiles
 » Domini nostri Jesu Christi manus, et brachia pro nobis
 » in cruce extensa. Salve pectus mitissimum Domini nos-
 » tri Jesu Christi Salvatoris nostri pro nobis in passione
 » conturbatum. Salve latus gloriosissimum Domini nos-
 » tri Jesu Christi pro nobis lancea militis perforatum.
 » Salvete Domini Jesu Christi Salvatoris nostri sacra mi-
 » sericordiæ genua pro nobis in orationibus flexa. Sal-
 » vete Domini Jesu Christi Salvatoris nostri pedes adorandi
 » pro nobis clavis affixi. Salve totum corpus Jesu Christi
 » pro nobis in cruce suspensum, vulneratum, mortuum et
 » sepultum. Salve sanguis pretiosissime de corpore Do-
 » mini Jesu Christi Salvatoris nostri pro nobis effusus. Salve
 » sanctissima Domini nostri Jesu Christi anima in cruce
 » pro nobis in manus Patris commendata. In eadem com-
 » mendatione tibi commendo hodie, et quod die, animam
 » meam, vitam meam, cor et corpus meum, omnes sen-
 » sus et actus meos ; omnes amicos benefactores et con-
 » sanguineos meos ; animas parentum, fratrum, sororum,
 » et omnium amicorum atque inimicorum meorum : ut
 » nos protegere, liberare, et defendere digneris ab omnibus
 » insidiis inimicorum nostrorum, visibilium et invisibi-
 » lium, nunc et in perpetuum. Amen. »

APPENDICE.

§ I^{er}.

Réglement de vie pour un prêtre séculier.

En se levant, le matin, il fera les actes de remerciement, d'amour et d'offrande de tout ce qu'il fera ou souffrira durant ce jour ; et il ajoutera à la fin une prière à notre Seigneur et à la bienheureuse Vierge, afin de demander leur assistance pour fuir le péché. Il fera ensuite une demi-heure d'oraison mentale sur les maximes éternelles, ou sur la passion de notre Seigneur, dont la méditation convient en outre au prêtre avant de célébrer, puisqu'il va en renouveler la mémoire à l'autel, en offrant à Dieu la même victime et le même sacrifice. Dans cette oraison, dès qu'il aura lu le sujet, il s'appliquera à produire des actes de repentir et d'amour, et il adressera de fréquentes prières à Dieu, afin qu'il lui donne la sainte persévérance dans sa grâce et son divin amour. Qu'il ne quitte point l'oraison, quel que soit l'ennui ou la peine qu'il y éprouve : s'il l'abandonne, il se mettra en grand danger de perdre Dieu. Quand il ne pourrait y dire que ces mots : « Mon Dieu, aidez-moi ; mon Jésus, » faites-moi miséricorde, » l'oraison serait très-précieuse devant Dieu, et très-profitable pour lui. S'il veut que sa prière soit faite avec plus de recueillement, il s'enfermera

dans sa chambre seul à seul avec son crucifix ; et pour cet effet, s'efforcera d'avoir sa chambre à part. S'il arrivait qu'il ne pût l'avoir, il vaudrait mieux qu'il fit son oraison dans l'église que chez lui, où il se trouverait au milieu du bruit que font les autres en passant et en parlant. Il dira ensuite les petites heures jusqu'à none, et ira célébrer. Il serait convenable de dire la messe avant toute autre affaire, s'il n'y avait pas d'empêchement légitime, afin de célébrer avec plus de recueillement. Outre la méditation qu'il aura faite, il ne manquera pas de faire encore une autre courte préparation à la messe, pour ranimer sa foi touchant ce qu'il va faire ; il fera au moins les trois actes d'amour, de contrition, et de désir de s'unir à Jésus-Christ. Après la messe, qu'il n'omette pas de faire l'action de grâce d'une heure, ou au moins d'une demi-heure, en s'appliquant à produire des actes d'amour, d'offrande, et d'autres prières. Le temps qui suit la messe est celui de gagner des trésors de grâces. S'il se trouvait dans la désolation d'esprit, et qu'il ne sût que faire, il lirait au moins quelque petit livre spirituel d'affections dévotes envers Jésus-Christ.

Après avoir fait l'action de grâce, il se rendra au confessionnal, s'il est confesseur. Observons ici que les jours de foule, comme aux fêtes solennelles, il peut abrégé l'action de grâces pour entendre les confessions. Mais cela ne s'entend que des cas semblables qui sont rares : du reste, le confesseur ne doit point ordinairement omettre son action de grâce habituelle, afin que les pénitens n'attendent point. Cependant lorsqu'il se présente des hommes qui n'ont pas l'usage de fréquenter les sacremens, il est bon de les entendre avant la messe, parce qu'ils n'auraient point la patience d'attendre, et que s'ils ne se confessaient

pas en ce jour, Dieu sait quand ils se confesseraient. Quant au prêtre qui n'est pas confesseur, qu'il se retire chez lui pour étudier. Observons ici que nous ne prétendons pas que tous les exercices de ce règlement doivent être remplis dans le même ordre où ils sont marqués; il suffit qu'ils soient faits durant la journée : qu'on les fasse ensuite l'un avant l'autre, selon qu'il convient à chaque personne, peu importe. Comme, par exemple, en hiver, où le jour commence tard, on pourra, le matin, après l'oraison et l'office, étudier une ou deux heures. Du reste, un prêtre qui veut vivre en prêtre, doit fixer le temps et l'heure de tous ses exercices, afin que tout marche dans un ordre stable; qu'il ne fasse pas ce que font quelques-uns, qui n'ont aucun ordre dans leurs affaires. La vie de désordre est l'image de l'enfer, que Job appelle : « *Terra miseriæ, ubi nullus* » ordo, *sed sempiternus horror inhabitat.* » (Job. x. 22.) Il étudiera la morale, afin de se rendre habile à administrer le sacrement de pénitence, ou la prédication, ou d'autres choses semblables qui conduisent à l'instruction personnelle, ou au bien des âmes.

L'heure du diner étant venue, il mangera sobrement, comme il convient à un prêtre : qu'il ne fasse pas comme certains prêtres avides, qui veulent que toute la maison soit occupée à préparer leurs repas, tels qu'il les ont ordonnés eux-mêmes dès le grand-matin : si ces mets ensuite ne les satisfont pas, ils troublent et mettent en déroute tous leurs parens et leurs serviteurs. S. Philippe de Néri disait : Celui qui s'applique à satisfaire sa gourmandise, ne sera jamais un saint. Si le prêtre doit être sobre dans le manger, il doit l'être bien plus encore dans le boire, parce que l'excès du vin est plus pernicieux à l'esprit, et surtout à la chasteté. Il tâchera de faire le samedi au moins un

jeûne ordinaire ; s'il ne peut pas jeûner au pain et à l'eau, en l'honneur de la sainte Vierge, qu'il se contente au moins ce jour-là d'un seul repas : en quelques autres jours de la semaine, comme le mercredi ou le vendredi, ainsi que les jours des neuvaines en l'honneur de la Vierge, il se retranchera au moins quelque chose à table.

Après s'être reposé, il dira vêpres et complies, suivies d'une lecture spirituelle d'une demi-heure. Il pourra se servir pour cela du trésor de la vie chrétienne du père Saint-Jure, ou bien de la perfection religieuse du père Rodriguez (livres qui sont pleins d'esprit et d'onction), ou de tout autre ouvrage ; mais qu'il aime surtout à lire les vies des saints, comme celle de S. Philippe de Néri, de S. François Borgia, de S. Pierre d'Alcantara, et d'autres semblables. Dans les autres livres spirituels, on lit la vertu en théorie ; mais dans la vie des saints, on lit les vertus en pratique, ce qui excite plus à l'imitation. S. Philippe de Néri ne faisait qu'exhorter ses pénitens à lire la vie des saints. Plusieurs saints, comme S. Jean Colombino, S. Ignace de Loyola et sainte Thérèse de Jésus, n'eurent le désir de se donner tout à Dieu qu'en lisant la vie de quelques saints. Il fera ensuite la visite au saint sacrement. Plusieurs séculiers visitent ponctuellement tous les jours le vénérable mystère, et aucune affaire n'est capable de les en détourner, quelles que puissent être leurs incommodités ; mais quant aux prêtres séculiers, ceux qui le font sont rares et même très-rares. Il faut le dire, Jésus-Christ a beaucoup de malheur avec ses prêtres : cela vient du peu d'amour que ses prêtres lui portent. Celui qui aime beaucoup un ami, cherche à le voir aussi souvent qu'il peut ; et d'autant mieux, que ses visites lui sont plus agréables. Il ne faut pas d'ailleurs entendre par visite quelques

« Pater noster, » dits en passant devant l'autel et avec distraction : une visite consiste à s'entretenir pendant un temps assez considérable, en dévotés affections envers Jésus-Christ, au saint sacrement, et à lui demander ses grâces, et surtout celle de la persévérance finale et de son saint amour. Oh Dieu ! et qui plus qu'un prêtre devrait s'entretenir souvent et longuement avec Jésus-Christ, lui qui le fait descendre tous les jours du ciel sur la terre, qui le tient en ses mains, qui se nourrit de sa chair sacrée, et qui le place dans le tabernacle pour son avantage, afin de le trouver présent toutes les fois qu'il le veut ? Après avoir fait la visite au saint sacrement, qu'il n'omette pas de faire, dans la même église, une visite à la mère de Dieu, devant quelque image à laquelle il a le plus de dévotion.

Il pourra ensuite se recréer un peu en se promenant à la campagne ou en quelque lieu solitaire, avec un prêtre, ou avec quelque personne intérieure qui parle de Dieu, et non du monde. Dans tout autre cas, qu'il aille seul, car s'il était accompagné de quelque mondain, il perdrait tout le recueillement qu'il a retiré de ses pieux exercices. S'il pouvait aller à l'académie de morale, il ferait mieux, parce qu'il y trouverait en même temps distraction et instruction.

Il sera bon qu'il fasse encore le soir une autre demi-heure d'oraison mentale, et il serait mieux, s'il était possible, qu'il fit cet exercice avec tous ceux de la maison, en commun : il lirait les points de la méditation, et les terminerait par les actes chrétiens. Il récitera ensuite matines et laudes, et se livrera une heure à l'étude ; il récitera le chapelet, de concert encore avec les gens de sa maison, en indiquant les mystères qu'il faut contempler, et ajoutant

à la fin les litanies de la très-sainte Vierge. Après le cha-pelet viendra le souper, où il faudra être plus sobre en-core qu'au dîner ; parce que si on se charge le soir de trop de nourriture, il arrivera que le matin suivant, où l'on doit faire tant de pieux exercices, dire la messe, entendre les confessions, etc., ayant l'estomac embarrassé, on souffrira non-seulement de cet organe, mais encore de la tête : tout se fera avec distraction et ennui, et sera à moitié perdu. Après le souper, il fera l'examen de conscience, avec l'acte de contrition, et d'autres actes pieux, et ayant dit trois *Ave Maria*, la face prosternée en terre, avec les autres dévotions en l'honneur des saints patrons, il se mettra au lit.

Voilà pour les exercices journaliers. Ensuite, il se confesse deux ou au moins une fois par semaine. Il ne manquera pas d'avoir son directeur particulier, dont il dépendra pour tous ses exercices spirituels, et même pour toutes les affaires temporelles qui peuvent aider ou nuire au salut. Qu'il fasse un jour de retraite tous les mois : en ce jour il mettra de côté toutes les affaires temporelles, et même spirituelles à l'égard des autres, et, retiré chez lui ou dans quelque maison religieuse, il demeurera dans le silence, s'occupant uniquement de lui-même, employant son temps à faire des prières, des lectures spirituelles, des visites au saint sacrement, et d'autres semblables exercices. Oh ! quelle force prend l'ame en ces retraites, pour s'unir d'avantage à Dieu et pour mieux marcher les autres jours ! Au temps des tentations, surtout de celles qui sont contre la chasteté, qu'il renouvelle le propos de souffrir mille fois la mort plutôt que d'offenser Dieu, et qu'il recoure ensuite à Jésus et à Marie, en invoquant leurs noms sacrés, jusqu'à ce que la tentation cesse. Il fera attention

de s'habiller avec modestie, avec des habits longs, et jamais avec de la soie. Qu'il évite les invitations, les lieux publics, la conversation des séculiers, et particulièrement la société des femmes.

§ II.

Règles spirituelles pour un prêtre qui aspire à la perfection.

Un prêtre qui aspire à la perfection, et qui désire se sanctifier, doit éviter avant tout le moindre péché véniel délibéré, plus que la mort. La fragilité humaine est telle, depuis le péché d'Adam, que nul homme, Jésus-Christ et sa mère exceptés, ne peut et n'a pu jamais être exempt de fautes vénielles indélébiles; mais avec le secours divin, chacun peut éviter toute faute délibérée, c'est-à-dire commise avec une pleine connaissance et un plein consentement; et c'est là ce qu'ont fait les saints. C'est pourquoi celui qui aspire à la perfection doit être dans la résolution de se faire mettre en pièces, plutôt que de dire un mensonge, ou de faire tout autre faute vénielle, toute légère qu'elle puisse être, volontairement.

Telle doit être sa résolution; mais s'il arrivait, par malheur, qu'il tombât dans quelque faute délibérée ou indélébile, il devrait ne pas se troubler, ni s'en inquiéter. L'inquiétude ne vient jamais de Dieu; c'est une fumée qui s'élève toujours du lieu de l'inquiétude, c'est-à-dire de l'enfer; car, comme le disait fort sagement saint Louis-de-Gonzague, le démon trouve toujours de quoi pêcher en eau trouble. Lors donc qu'un prêtre a commis une faute, par exemple s'il vient à se troubler, il se trouble ensuite de

s'être troublé; dans cet état d'inquiétude, il n'est pas seulement incapable de faire quelque chose de bien; mais il se laisse aller facilement à plusieurs fautes d'impatience, ou d'un autre genre. C'est pourquoi, après avoir commis une faute, il faut s'humilier, et recourir promptement à Dieu, en faisant un acte d'amour ou de contrition, et en se proposant de se corriger, et demander le secours et la confiance par ces paroles : « Seigneur, voilà » ce que sais faire : si vous retirez votre main de dessus » moi, je ferai pire encore. Je vous aime, je me repens » du déplaisir que je vous ai causé, je ne veux plus com- » mettre cette faute : donnez-moi le secours que j'espère » de vous. » Cela fait qu'il demeure en paix, comme s'il n'eût commis aucune faute; et s'il retombe le même jour, qu'il fasse la même chose; et s'il retombe cent fois, qu'il fasse cent fois la même chose, qu'il s'humilie toujours, qu'il se relève, et qu'il ne demeure jamais dans sa chute. Observons que se troubler après avoir commis une faute, est moins un effet de l'humilité que de l'orgueil, parce que le coupable s'indigne de cette faute, moins à cause des déplaisirs que Dieu en a reçus qu'à cause de la honte qu'il éprouve de paraître devant lui souillé de la sorte. Il ne faut donc jamais se troubler pour les fautes commises; mais il faut s'humilier en se reconnaissant capable de tomber dans ces fautes et dans plusieurs autres, et puis faire un acte d'amour de Dieu, et se mettre en paix : c'est ainsi que nos fautes ne serviront pas à nous éloigner de Dieu, mais à nous unir plus étroitement à lui. C'est ce qu'il faut entendre par les paroles de l'apôtre : « Omnia cooperantur » in bonum. » (Rom. VIII. 28.) Et la glose ajoute : « Etiam » peccata. »

Qu'il désire de s'avancer de plus en plus dans le divin

amour; ne vouloir point aller plus loin dans la perfection, qui consiste toute dans l'amour de Dieu, c'est vouloir reculer. « Non progredi reverti est, » dit saint Augustin. Celui qui marche contre le courant du fleuve sans faire d'efforts contre lui, sera emporté par la pente. C'est ce qui nous arrive à nous qui devons marcher contre la concupiscence des sens; les saints désirs nous en allègent le travail, et nous poussent en avant. Mais il faut que ces désirs soient bien fermes et efficaces, c'est-à-dire qu'ils soient mis en exécution, autant qu'il est possible, et qu'ils ne soient point comme les désirs de certains hommes qui disent, par exemple : Oh ! si je n'avais pas des frères, ou des neveux, je me ferais religieux ; si j'avais la santé , je ferais telles pénitences ; et en attendant, ils ne font jamais un pas dans la voie de Dieu, ils commettent toujours les mêmes fautes ils conservent toujours les mêmes attachemens et les mêmes rancunés, et ils vont toujours de mal en pis. Il faut donc désirer de s'avancer dans le divin amour, mais avec la résolution de faire de son côté tout ce qui est nécessaire pour y arriver ; se méfiant néanmoins totalement de ses propres forces, et se confiant uniquement en Dieu : car celui qui se confie en lui-même, est privé du secours divin.

Pour s'avancer dans la perfection, il faut en outre qu'il ait une grande dévotion à la passion de Jésus-Christ et au saint-sacrement. Celui qui pense à ces deux grands mystères d'amour, d'un Dieu qui donne sa vie pour se faire aimer, et qui devient l'aliment d'un ver de terre, sa créature, doit vivre nécessairement dans l'amour de Jésus-Christ. « Caritas Christi urget nos, » dit saint Paul. (2. cor. v. 14.) Celui qui pense à l'amour de Jésus-Christ, se sent presque forcé à l'aimer. Saint Bonaventure appelait les plaies de Jésus-Christ « vulnera vulnerantia et corda gelata

» inflammantia ; » blessures qui blessent les cœurs, et qui enflamment de l'amour divin les âmes les plus froides. C'est pourquoi, ne laissez passer aucun jour sans faire une demi-heure d'oraison sur la passion du Seigneur. Faites souvent aussi, durant la journée, des actes d'amour envers Jésus-Christ, en commençant à votre réveil, et en tâchant de vous endormir en faisant un acte d'amour. Sainte Thérèse disait que les actes d'amour sont le bois qui alimente dans le cœur le feu du divin amour. Il y a des actes d'amour qui sont particulièrement agréables à Dieu : ils consistent dans le dévouement que l'on fait de soi-même à accomplir et à souffrir tout ce qui plaît à Dieu. Sainte Thérèse faisait au moins ces actes cinquante fois par jour.

Il tâchera encore, dans toutes ses actions, de rectifier l'intention, en faisant tout uniquement et entièrement pour Dieu. L'intention droite est appelée par les maîtres de la vie spirituelle *l'alchimie spirituelle*, parce qu'elle donne la valeur de l'or à toutes les actions, et même aux soulagemens corporels, comme sont le repos, la nourriture, la récréation. Mais combien plus est-il nécessaire de faire les exercices spirituels dans la seule intention de plaire à Dieu et non dans des vues d'intérêt ; d'amour propre, ou de complaisance. Sans quoi tout sera perdu, et au lieu d'en obtenir des récompenses, nous en recevrons des châtimens. C'est pourquoi, afin de faire sûrement pour Dieu tout ce que nous faisons, il sera bon de le faire sous la dépendance de notre directeur.

Qu'il aime la solitude et le silence. Celui qui parle et qui traite trop avec les hommes, quand même il le ferait avec soin, en sortira difficilement sans péché. « In multiloquio » non deerit peccatum. » (Prov. x. 19.) C'est pour cela

qu'Isaïe disait : « In silentio et spe erit fortitudo vestra. » (Isa. xxx. 15.) Cette force contre les tentations est dans notre confiance en Dieu et dans l'éloignement de la conversation des créatures. En outre, celui qui parle beaucoup avec les hommes, parlera et traitera peu avec Dieu. Dieu parle et converse familièrement avec les âmes qui sont dans la solitude. « O solitudo ! » s'écriait saint Jérôme, « in qua Deus cum suis familiariter loquitur, et conversatur. » Et Dieu lui-même avait déjà assuré qu'il parle à nos cœurs dans la solitude, quand il disait : « Ducam » eam in solitudinem, et loquar ad cor ejus. » (Os. II. 14.) Voilà pourquoi les âmes éprises de Dieu, vont toujours cherchant la solitude. Les saints sont allés s'enfermer dans les bois et dans les cavernes les plus horribles de la terre, afin de n'être point troublés par le bruit du siècle, et d'y traiter seul à seul avec Dieu. Saint Bernard disait : « Si- » lentium, et a strepitu quies cogit coelestia meditare. » Le silence et la solitude forcent l'âme, pour ainsi dire, à ne penser qu'à Dieu. La vertu du silence ne consiste pas néanmoins à se taire toujours, mais à savoir se taire quand on le doit. Le prêtre vertueux se tait lorsqu'il doit se taire, et il parle lorsqu'il doit parler ; mais il ne doit parler que de Dieu, ou des choses qui ont rapport à sa gloire et au bien des âmes. Combien de fois des paroles de ce genre, dites familièrement dans une conversation, ou avec un ami, profiteront plus que plusieurs sermons. Qu'il s'applique donc dans tous ses discours, même les plus indifférens, à conclure par quelque maxime des vérités éternelles, ou d'amour de Dieu. Celui qui aime une personne, voudrait toujours en parler et en entendre parler ; celui qui aime Dieu ne parle et ne veut entendre parler que de Dieu.

L'amour de Dieu consiste surtout dans l'union à sa volonté, particulièrement dans les choses qui sont le plus contraires à notre amour-propre : comme sont les infirmités, la pauvreté, les opprobres, les persécutions et les aridités d'esprit. Soyons certains que tout ce qui nous vient de Dieu nous est utile, puisque tout ce qu'il fait, il le fait pour notre bien ; car il n'y a personne qui nous aime plus que Dieu. Si nous voulons nous sanctifier, disons dans tous les événemens : « *Fiat voluntas tua : sit nomen Domini* » benedictum. Domine, quid me vis facere? Sicut Domino » placuit, ita factum est. Ita pater, quoniam sic placitum » fuit ante te. » Et lorsqu'il nous arrive quelque prospérité ou adversité, conservons toujours la paix et l'uniforme tranquillité que les saints ont pratiquées, en disant toujours : « *In pace in idipsum dormiam et requiescam.* » Celui qui aime Dieu, vit uniformement, toujours uni à son Dieu, disait un grand serviteur de Dieu, le cardinal Petrucci, selon les paroles de l'esprit saint : « *Non contristabit justus quidquid ei acciderit.* » (Prov. XII. 24.) Ainsi le prêtre qui aime Dieu, ne doit jamais être affligé : le péché seul doit lui faire de la peine; et même cette peine, comme nous avons dit ci-dessus, doit être une peine tranquille, qui donne la paix à l'ame au lieu de la jeter dans le trouble.

Qu'il désire souvent le paradis, et qu'il souhaite la mort, pour aller sans délai au ciel aimer Jésus-Christ de toutes ses forces, et durant toute l'éternité, sans danger de le pouvoir perdre. En attendant, qu'il se donne à Dieu sans réserve, et qu'il ne lui refuse rien de ce qui peut lui être agréable. Pour cela, qu'il fasse une attention continue à bannir de son cœur tout ce qui n'est point Dieu, ou pour Dieu.

Qu'il tâche d'avoir une grande confiance et une tendre dévotion envers la sainte Vierge. Tous les saints se sont appliqués à nourrir une tendresse filiale envers cette mère divine. Qu'il ne laisse passer aucun jour sans lire quelque livre qui traite de ses gloires, et de la grande espérance que nous devons avoir en son intercession puissante. Qu'il n'omette point de pratiquer le jeûne du samedi, et au moins quelque abstinence et quelque autre mortification durant ses neuvaines. Qu'il la visite une ou plusieurs fois le jour devant quelque pieuse image. Qu'il parle autant qu'il pourra aux autres de la confiance que nous devons avoir en la protection de Marie; et qu'il fasse en quelque église une instruction tous les samedis pour exciter le ferveur des fidèles à cette dévotion. Qu'il la nomme d'une manière spéciale au moins chaque fois qu'il montera en chaire, et qu'il en recommande la dévotion à tous ses pénitens, et généralement à tout le monde. Celui qui aime le plus Marie sera celui qui aimera Dieu le plus parfaitement, puisqu'elle attire à Dieu tous ses amans; saint Bonaventure dit : « Quia tota ardens fuit, omnes se amantes » incendit et sibi assimilat. »

Qu'il travaille à devenir humble de cœur. Plusieurs sont humbles en paroles, mais leur cœur ne l'est pas; puisque'ils disent de bouche assurée qu'ils sont les hommes les plus pécheurs du monde, qu'ils méritent mille enfers, ils ne veulent pas moins ensuite qu'on les préfère, qu'on les estime, et qu'on les loue : et lorsque personne ne les loue, ils se louent eux-mêmes; ils choisissent les emplois es plus apparens, et ne peuvent souffrir une parole de mépris. Les humbles de cœur n'agissent point de la sorte : ils ne parlent jamais de leurs talens, noblesse, richesses, ni autre chose qui puisse tourner à leur propre gloire.

Qu'il aime donc les offices et les exercices les plus humbles, et les moins brillans; qu'il embrasse les outrages qu'on lui fait, sans se troubler, et même qu'il y prenne plaisir dans son cœur, en réfléchissant qu'il devient semblable à Jésus-Christ qui fut rassasié d'opprobres. C'est pourquoi lorsqu'il lui arrive une fâcheuse rencontre, et que son amour-propre s'en ressent, qu'il fasse tous ses efforts pour ne point parler, et pour ne faire aucune action, lors même qu'il serait tenu de corriger, comme supérieur, l'insolence de celui qui le maltraite ainsi : en ce moment, et tant qu'il sentira son ame troublée, qu'il se taise, et qu'il diffère la correction jusqu'à ce qu'il ait repris son calme; sans quoi, le brouillard que le trouble répandra en son esprit l'empêchera d'y rien voir; il croira que ce qu'il dit ou fait est juste, mais tout sera plein de défaut et de désordre. En outre, lorsque la correction se fait avec un esprit troublé, l'inférieur ne la reçoit pas comme une correction qui lui est due, mais comme une satisfaction que le supérieur donne à sa passion; et ainsi, la correction ne sert de rien, ou elle sert de peu. C'est pour la même raison que quand le supérieur voit l'inférieur troublé, il doit omettre la correction pour le moment, et attendre le temps où il sera tranquilisé; sans quoi l'inférieur, offusqué par sa passion, ne recevrait pas la correction, mais il s'en irriterait davantage.

Qu'il fasse ses efforts pour secourir tous les hommes, et surtout pour rendre le bien à celui qui lui a fait le mal, au moins en le recommandant à Dieu. C'est la seule vengeance qu'exercent les saints.

Qu'il exerce la mortification intérieure et extérieure elle nous a été recommandée par Jésus-Christ dans ces paroles : « Abneget semetipsum, » qui expriment une condition abso-

lument nécessaire pour arriver à la sainteté. La mortification intérieure exige que l'on se surmonte en s'abstenant de toutes les choses dans lesquelles on ne trouve d'autre gain que la satisfaction de l'amour-propre : qu'il s'abstienne donc de toutes les actions qui n'ont d'autre but que de satisfaire la curiosité, ou l'ambition, ou les volontés propres. Qu'il aime aussi les mortifications extérieures, les jeûnes, les abstinences, les disciplines et autres choses semblables. Les saints ont macéré leur corps autant qu'ils le pouvaient, c'est-à-dire autant que l'obéissance le leur permettait. Telle est la règle des saints, que celui qui n'a point une assez bonne santé pour exercer des mortifications extérieures, tâche de souffrir de bon cœur les douleurs et les inconvénients de son infirmité ; qu'il les supporte en paix et avec patience ; qu'il s'abstienne de les faire connaître aux autres sans nécessité, et de se plaindre du peu de soin de ses domestiques ou de ses médecins.

Qu'il prie sans cesse, et qu'il se recommande à Dieu. Toutes nos bonnes résolutions et promesses s'évanouissent comme la fumée, lorsque nous ne prions pas ; parce que sans la prière nous n'aurons pas le secours de Dieu pour les mettre en pratique. « Sicut pullus hyrundinis sic clamabo. » (Isa. xxxviii. 14.) Il faut que nous ayons toujours la bouche ouverte pour prier et pour dire : Seigneur, aidez-moi ; Seigneur, miséricorde ; Seigneur, ayez pitié de moi ! Ainsi ont fait tous les saints, et c'est ainsi qu'ils se sont sanctifiés. Demandons surtout sans cesse à Jésus-Christ le don de son saint amour. Saint François de Sales disait que le don d'aimer Jésus-Christ comprenait tous les autres dons ; parce que celui qui aime Dieu, évitera tout ce qui peut lui déplaire, et fera tout ce qui peut lui plaire. Demandons encore sans cesse une grande confiance en la

passion de Jésus-Christ et en l'intercession de Marie. Recommandons toujours à Dieu les ames du purgatoire et les pauvres pécheurs, car ces sortes de prières sont très-agréables à Dieu.

§ III.

Maximes spirituelles pour un prêtre.

Perdons tout, pourvu que nous ne perdions pas Dieu.

Dégoûtons-nous de tout, et ne nous dégoûtons pas de Dieu.

Il ne faut craindre que le péché, et ne nous affliger que du péché.

Plutôt mourir que de commettre un péché, même véniel avec délibération.

Tout finit.

Le monde est une scène qui finit bien vite.

Chaque moment vaut un trésor pour l'éternité.

Tout ce qui plaît à Dieu est bon.

Choisissez ce que vous voudriez avoir fait à la mort.

Vivez comme s'il n'y avait au monde que Dieu et vous.

Ne contentez que Dieu.

Il n'y a d'autre bien que Dieu; il n'y a d'autre mal que le péché.

Il ne faut jamais rien faire pour satisfaire le moi humain.

Celui qui est le plus mortifié en cette vie, sera le plus heureux en l'autre.

Les choses amères deviennent douces, et les douces deviennent amères, pour celui qui aime Dieu.

Celui qui veut ce que Dieu veut, a tout ce qu'il veut.

La volonté de Dieu adoucit toutes les amertumes.

Dans la maladie, on voit celui qui a du courage.

Celui qui ne désire rien de ce monde, ne manque de rien.

Si vous ne voulez aller en arrière, ne différez point d'exécuter vos bonnes résolutions.

Se troubler à cause des fautes que l'on a commises c'est plutôt orgueil qu'humilité.

Nous ne valons en réalité que ce que nous valons devant Dieu.

Celui qui aime Dieu, préfère l'amour au savoir.

Celui qui veut se sanctifier doit bannir de son cœur tout ce qui n'est pas Dieu.

Celui qui cherche quelque chose qui n'est pas Dieu, n'appartient pas tout à Dieu.

Les compagnons de Jésus-Christ furent la douleur, la pauvreté et le mépris; qu'ils soient aussi les nôtres.

Le trouble, même pour les bonnes choses, ne vient pas de Dieu.

L'homme vraiment troublé se croit digne de tout mépris et indigne de tout homme.

Celui qui pense à l'enfer qu'il a mérité, souffre toute autre peine en paix.

Oubliez-vous, et Dieu pensera à vous.

Aimez le mépris, et vous trouverez Dieu.

Celui qui se contente d'un moindre bien, est privé de tomber dans le mal.

Dieu estime peu celui qui cherche à être estimé.

Les saints parlent toujours de Dieu; ils disent du bien de leurs semblables et du mal d'eux-mêmes.

Les curieux sont toujours dissipés.

Malheur à celui qui aime mieux la santé que la sainteté !

Le démon va à la chasse des paresseux.

Le démon se sert d'un prêtre vain comme d'une quille à jouer.

Il faut mortifier toutes les passions sans exception, si vous voulez avoir la paix.

Le bienheureux Joseph de Calasanzio disait : Le serviteur de Dieu parle peu , travaille beaucoup , et supporte tout.

Les saints s'efforcent d'être saints et non de le paraître.

Celui qui n'aime pas beaucoup l'oraison n'arrivera jamais à aucun degré de perfection.

Il faut être d'abord un bassin pour recevoir, et puis un canal pour répandre.

Tout attachement empêche d'être tout à Dieu.

Le prêtre ne doit voir autre chose que Jésus-Christ et le bon plaisir de Jésus-Christ.

L'orgueil se cache souvent dans les œuvres d'apparat.

S'offrir tout à Dieu, c'est une excellente préparation à la communion.

En marchant dans les lieux habités, baissez les yeux : pensez que vous êtes prêtre, et non pas peintre.
